

El Jeich

Votre vitrine sur l'Armée Mauritanienne
Revue éditée par l'État-Major Général des Armées
N° 101 / Avril - mai - juin 2025



Le Ministre de la Défense signe deux conventions avec son homologue algérien



Le Chef d'État-Major Général des Armées assiste aux célébrations du 65e anniversaire de l'indépendance du Sénégal

Direction des Affaires Sociales

MAIN BIENVEILLANTE, VECTEUR DE COHÉSION

ETAT MAJOR GENERAL DES ARMEES
DIRECTION DES AFFAIRES SOCIALES



التركان العامة للجيش
مديرية الشؤون الاجتماعية



Ouadane, la Citadelle du Désert

Un exemple
du génie
militaire saharien

Au cœur du désert de l'Adrar mauritanien, sur un promontoire rocheux dominant l'horizon lointain, la ville de Ouadane se dresse encore, vestige vivant d'une civilisation où se mêlaient fortifications, foi, savoir et organisation militaire. Bien plus qu'une simple escale caravanière, elle fut un bastion imprenable et un système défensif sophistiqué en plein Sahara.

Dans ce numéro

Le Ministre de la Défense signe deux conventions avec son homologue algérien 4

Le Ministre de la Défense participe à la conférence internationale sur le soutien et le renforcement du rôle des missions de maintien de la paix dans le monde 4



Le CEMGA assiste aux célébrations du 65e anniversaire de l'indépendance du Sénégal 5

La DCRP organise un séminaire au profit des officiers de communication 6

Une délégation militaire marocaine effectue une visite de travail à l'État-Major Général des Armées 6

Le CEMGA effectue une visite au Kenya 4



Clôture d'une semaine de formation au profit de 111 volontaires nationaux 6



El Jeich

Votre vitrine sur l'Armée Mautritaniennne

Le magazine «El Jeich» est une revue culturelle trimestrielle éditée par l'Etat-Major Général des Armées. Il publie des nouvelles de l'Armée et des études scientifiques et culturelles connexes, incarnant le droit d'accès à l'information exacte, consacrant les valeurs militaires et de sécurité et contribuant au développement d'un patriotisme national conscient.

Directeur de Publication:
Col Sidi Mohamed Ould Hedeid



www.armee.mr
Info@armee.mr
BP:208 Tel: 42212521



Rédacteur en chef:
Lieutenant-colonel Mohamed Abdel Wedoud Mohameden

Secrétaires de Rédaction:
Cne Ousmane Demba Ba
Cne E/R Ely Maghlah

Responsable Audio- visuel:
A/C Mamadou Oumar Sarr

Publicité- Annonces:
Adjt Oumou Koulthoum Bounena

N° 101

Avril - mai - juin 2025



Distribution:

Adjt Med Deina Ould Zaid
Adjt Mohamed Bekaye Samake

Salsie:

Adjt Aida MBengue
Sgt Mohamed Bekaye

Révision et correction:

Mohamed-El-Mechri RABBANY
Traducteur agréé
Expert en communication

Photographes:

A/C Brahim Ould Saleh
Adjt Saleck Vall MBareck
Adjt Ahmed Ould Messoud
Adjt Mohamed Bekaye Samake
Adjt Med Moustapha Amar
Adjt Mahfoud O. T'feil
Adjt Ismail Ould Walaty
S/C Mohamed O. Med Mahoud
Sgt Hamady NDiaye

Maquette IPAO:

Abdarrahman DAH
Tel+whatsapp: 26438981

La dimension humaine au cœur des priorités de l'Armée

L'attention portée à l'élément humain demeure l'expression la plus éloquente du souci de nos dirigeants de faire vivre, au sein de l'institution militaire, des valeurs et des principes fondés sur la cohésion, la solidarité et la sincérité de l'appartenance.

Derrière chaque soldat en faction, il y a une famille qui porte espoir et des enfants qui attendent. Sous la rigueur de son uniforme bat un cœur attentif, soucieux, qui porte en lui la charge de responsabilités et de devoirs familiaux multiples, s'entrecroisant dans le fil de ses journées, influant sur son moral, sa compétence et sa capacité à tenir bon.

C'est dans cette perspective qu'a été prise la décision de créer et d'activer la Direction des Affaires Sociales au sein de l'État-Major Général des Armées. Désormais, une structure officielle, exclusivement dédiée à la prise en charge des questions sociales des militaires, incarne ce tournant décisif dans l'architecture de notre Armée Nationale. Il s'agit là d'une avancée stratégique, qui vise à répondre aux besoins des militaires et de leurs familles, en apportant des solutions internes aux affaires sociales et sociétales, propres à la grande famille militaire, loin des complexités des procédures judiciaires ou administratives.

Ce nouvel édifice institutionnel donne ainsi corps à une dimension humaine profonde, au service du soldat.

Mais, l'attention ne s'arrête pas au seul service actif. Elle s'étend aux retraités, que l'on implique dans la formation des jeunes générations, pour leur transmettre les valeurs de patriotisme, de responsabilité et de discipline, à travers des partenariats fructueux entre le Ministère de la Défense et les différents départements de l'État.

Elle s'élargit aussi aux enfants des martyrs, qui bénéficient aujourd'hui d'une attention particulière et d'incitations renforcées, en reconnaissance des sacrifices de leurs parents et pour leur permettre de poursuivre leur chemin avec confiance et dignité.

Parmi les aspects les plus nobles de cette dimension humaine, citons aussi la création de commissions chargées de présenter, au nom du Chef d'État-Major Général des Armées, les condoléances et compassions aux familles des militaires disparus, portant une aide financière immédiate. Un geste symbolique, qui témoigne de la proximité de l'Institution Militaire avec ses membres, lors des épreuves difficiles.

C'est là, en somme, une marque de fidélité de l'Armée envers ses enfants les plus dévoués, une nouvelle dimension humaine qui élève le statut du militaire, reconnu, avant tout, comme un précieux être humain, détenteur de droits pleins et entiers, et porteur de préoccupations qui méritent toute l'attention et l'empathie de la Nation.

Rédaction

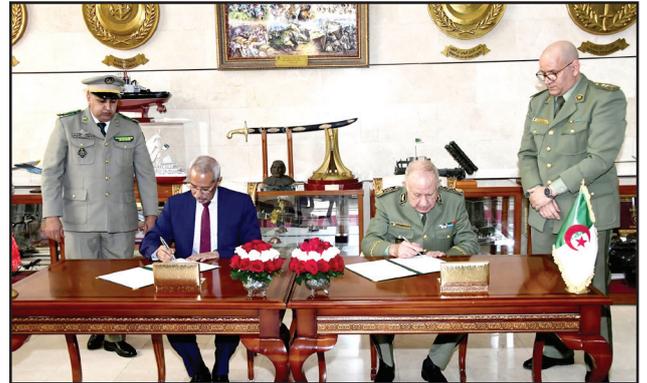
Le Ministre de la Défense signe deux conventions avec son homologue algérien

Le Ministre de la Défense, des Affaires des Retraités et des Enfants de Martyrs, Monsieur Hanana Ould Sidi, a effectué une visite de travail en République populaire d'Algérie, à la tête d'une importante délégation militaire. Monsieur le Ministre a été accueilli, le 16 avril 2025, par le Général d'Armée Saïd Chengriha, ministre délégué auprès du ministre de la Défense nationale algérien, chef d'état-major de l'Armée Nationale Populaire.

Une rencontre bilatérale s'est tenue entre les deux ministres, en présence de hauts responsables militaires des deux pays. Les discussions ont porté sur la situation sécuritaire dans la région et l'importance de renforcer la coopération militaire bilatérale.

La rencontre a été couronnée par la signature de deux accords: le premier dans le domaine de la défense et le second est relatif à la protection des informations classifiées. La visite s'est achevée par une séance de photos et la signature du ministre de la Défense dans le livre d'or de l'état-major de l'Armée nationale populaire algérienne.

Lors de ce déplacement, Monsieur le ministre était accompagné du général de brigade Hacene Bamba



Maguett, Chef de la Division Renseignement et Sécurité Militaire, du Colonel Mohamed Mahmoud Jdoud, Directeur Central du Matériel, du Colonel Ahmed Salem Hamza, Chef de la Division Coopération Militaire et du Colonel Cheikh Mohamed Lemine Bellal, Directeur des Relations Extérieures au Ministère de la Défense.

Le Ministre de la Défense participe à la conférence internationale sur le soutien et le renforcement du rôle des missions de maintien de la paix dans le monde

Le Ministre de la Défense, des Affaires des Retraités et des Enfants de Martyrs, Monsieur Hanana Ould Sidi, a pris part, le 13 mai 2025, aux travaux de la Conférence internationale sur le soutien et le renforcement du rôle des missions de maintien de la paix dans le monde, organisée à Berlin, en Allemagne.

La conférence, organisée en coopération entre les Nations Unies et les ministères allemand des Affaires étrangères et de la Défense, a réuni les ministres des Affaires étrangères et de la Défense d'environ 130 pays.

Les délégations participantes ont discuté de leurs contributions aux missions de maintien de la paix des Nations Unies et des moyens de consolider ces missions pour leur permettre de remplir au mieux leur mandat.

En marge de la conférence, Monsieur le Ministre a eu des entretiens bilatéraux avec Monsieur Boris Pistorius, ministre allemand de la Défense, ainsi qu'avec les ministres de la Défense d'Italie et du Rwanda, la



secrétaire d'État auprès du ministre allemand des Affaires étrangères et le secrétaire général du ministère espagnol de la Défense. Ces rencontres ont permis d'échanger sur les questions d'intérêt commun et les moyens de renforcer et développer la coopération militaire bilatérale.

Le Ministre de la Défense préside la cérémonie de sortie de la sixième promotion des élèves officiers pilotes

Le Ministre de la Défense, des Affaires des Retraités et des Enfants de Martyrs, Monsieur Hanana Ould Sidi, accompagné du Général de brigade Mohamed Mokhtar Mini, Chef d'État-Major Général des armées Adjoint et du Général de brigade Mohamed Cheikh Boïdde, Chef d'État-Major de l'Armée de l'Air, a présidé, le 29 mai 2025, la cérémonie de sortie de la sixième promotion des élèves officiers pilotes de l'École Militaire d'Aviation d'Atar.

La promotion, composée de 11 officiers pilotes, dont deux originaires de la République sœur du Mali, porte le nom du martyr, le commandant pilote Sid'Ahmed Mohameden Ahmed Baba.

La cérémonie s'est déroulée en présence du wali mouçaïd de l'Adrar, du Chef de la Division Ressources Humaines, du Chef de la Division formation, du commandant adjoint de la 3ème Région militaire, du Commandant du Premier Bataillon des Commandos Parachutistes, de l'attaché militaire du Mali en Mauritanie, du Commandant du



2ème Groupement Spécial d'Intervention, ainsi que de plusieurs responsables sécuritaires de la wilaya de l'Adrar.

Le Chef d'État-Major Général des Armées assiste aux célébrations du 65e anniversaire de l'indépendance du Sénégal

En présence du Président de la République, SEM Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, Chef Suprême des Forces Armées, et sur invitation de son homologue sénégalais, le Général de division Mohamed Vall Rayess Rayess, Chef d'État-Major Général des Armées, a participé aux célébrations du 65e anniversaire de l'indépendance de la République du Sénégal, organisées le 4 avril 2025 à Dakar. Cette participation de haut niveau reflète la profondeur des liens historiques et la solidité des relations bilatérales entre la Mauritanie et le Sénégal, notamment dans les domaines de la coopération militaire et sécuritaire.

Le Chef d'État-Major Général des Armées était accompagné du Général de brigade Hacem Bamba Maguett, Chef de la Division Renseignement et Sécurité Militaire, du Colonel-Ingénieur Natouga M'Bodj, Chef de la Division Soutien, du Colonel Mohamed Radhy, Chef bureau cabinet CEMGA, du Colonel Isselmou Beiddy, Chef Adjoint de la Division Coopération Militaire et du



Capitaine de corvette Mohamed Ibrahim Salem, aide de camp du Chef d'État-Major Général des Armées.

Le CEMGA effectue une visite au Kenya

Sur invitation du Général Michael Langley, commandant du Commandement militaire américain pour l'Afrique (AFRICOM), le Général de division Mohamed Vall Rayess Rayess, Chef d'État-Major Général des Armées, a effectué une visite au Kenya du 25 au 30 mai 2025, pour participer à la réunion des chefs d'état-major d'Afrique et de l'AFRICOM.

Au début de sa mission, Monsieur le Chef d'État-Major Général des Armées a été accueilli par le commandant de l'AFRICOM, avec qui il a examiné les différents aspects de la coopération militaire et les moyens de la développer davantage. Les discussions entre les deux hauts responsables militaires ont porté sur plusieurs axes, notamment le rôle de la coopération et de la coordination internationale dans la lutte contre le terrorisme.

Monsieur le Chef d'État-Major Général des Armées était accompagné du Colonel Ahmed Salem Hamza,



Chef de la Division Coopération Militaire, du Colonel Mohamed Radhy Addey, Chef bureau cabinet CEMGA et du capitaine de corvette Mohamed Ibrahim Salem, aide de camp du Chef d'État-Major Général des Armées.

Le Chef d'État-Major Général des Armées Adjoint visite la Direction de l'Artillerie

Dans le cadre du suivi des capacités opérationnelles de l'Armée Nationale, le Général de brigade Mohamed Mokhtar Menni, Chef d'État-Major Général des Armées Adjoint, a effectué, le 3 juin 2025, une visite d'inspection à la Direction de l'Artillerie à Chami, où il a été accueilli par le Colonel Abderrahman Mohamed Mahmoud Endi, Directeur de l'Artillerie.

Au cours de cette visite, le Chef d'État-Major Général des Armées Adjoint a assisté à une présentation détaillée sur la direction, ses missions et son rôle dans le soutien des unités de première ligne. Il a aussi pris connaissance des équipements et moyens des bataillons d'artillerie. Puis, il a visité les installations de l'école d'application.

Le Général de brigade était accompagné du colonel Hayna Bousseif, Chef de la Division Opérations, et de plusieurs officiers de l'État-Major Général des armées.



Le CEMAA prend part au Salon International de l'Aéronautique de Paris

Le Général de brigade Mohamed Cheikh Boïdde, Chef d'État-Major de l'Armée de l'Air, a pris part au Salon international de l'aéronautique de Paris, du 16 au 22 juin 2025.

Cette participation fait suite à une invitation officielle du Général d'armée aérienne Jérôme Bellanger, Chef d'État-Major de l'Armée de l'Air et de l'Espace française, à cet événement international majeur dans le domaine de l'aéronautique et de la défense aérienne.

Au cours de sa visite, le Général de brigade Mohamed Cheikh Boïdde a entamé une tournée dans les stands du salon. Il a rencontré plusieurs hauts responsables de sociétés mondiales de l'aéronautique et de la défense et a assisté à une série de réunions en marge du salon. L'objectif est de renforcer la coopération et l'échange d'expertises dans ce secteur stratégique.



Une délégation militaire marocaine effectue une visite de travail à l'État-Major Général des Armées

Le Colonel intendant Hassan Mazer, Adjoint du Directeur Général des Services Sociaux des Forces Armées Royales Marocaines, accompagné de la Colonelle Chehida Achfadi, cheffe du département des ressources humaines, a effectué une visite de travail à la Direction des Affaires Sociales de l'État-Major Général des Armées, du 22 au 24 avril 2025. La délégation a été accueillie par le colonel Dah Mohamed Baba Haymodda, Directeur des Affaires Sociales et le commandant El Ghassem Mohamed Vall Abdallahi, Directeur Adjoint.

Les deux parties ont tenu une séance de travail, débutant par une présentation sur la direction des affaires sociales, assurée par la médecin-commandant Jemila Bouka, Cheffe du Service social, avant d'échanger sur les expériences mauritanienne et marocaine en matière d'action sociale, à travers la présentation de modèles d'organismes concernés et l'explication des méthodes visant à optimiser les bénéfices pour tous les militaires.

La délégation marocaine a également visité La direction des enfants des martyrs et de la mutuelle des forces armées et de sécurité, où elle a été reçue par son Directeur, médecin-colonel Mohamed Yenja Youbba. Celui-ci a présenté les missions et l'organisation de la direction, ainsi que les bénéficiaires de ses



services. Les deux parties ont tenu une séance de concertation qui a permis de discuter des points de convergence et de divergence dans le fonctionnement des services sociaux des deux pays et des avantages à en tirer.

La visite s'est achevée par une séance de clôture au centre de conférences de l'État-Major Général des Armées, marquée par la signature du procès-verbal final, l'échange de cadeaux, la signature du livre d'or de la Direction des Affaires Sociales et la prise de photos souvenirs.

La DCRP organise un séminaire au profit des officiers de communication

La Direction de la Communication et des Relations Publiques de l'État-Major général des Armées a organisé, du 7 au 11 avril 2025, une session de formation sur les techniques de communication et la presse militaire.

Cette formation de cinq jours a permis le renforcement des capacités en communication d'officiers de communication de quelques unités de l'Armée Nationale et de la Gendarmerie, leur permettant d'enrichir et d'échanger leurs expériences en matière de communication et de la presse militaire.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre du renforcement des compétences et des mécanismes de communication avec les médias et l'opinion publique. Elle vise à promouvoir l'ouverture de l'Institution Militaire et à répondre à la nécessité de créer des cellules de communication au sein des différentes unités, afin de mettre en valeur les rôles sécuritaires et de développement de l'Armée Nationale, de fournir des informations objectives, correctes et complètes, d'éviter le recours à des sources non fiables et de limiter la propagation de rumeurs et de fausses informations, tout en accompagnant l'évolution des techniques de communication et de la presse militaire.

À l'avenir, ces cellules de communication assureront la



couverture des différentes activités militaires et des missions humanitaires civilo-militaires au sein des unités, contribuant ainsi à une meilleure compréhension par les citoyens des rôles et missions de l'Armée, et œuvrant à renforcer les valeurs de loyauté, de citoyenneté, du sens du devoir et du sacrifice pour la défense de la Patrie.

Le Chef de la DRH participe à la réunion des chefs d'état-major des armées de terre des pays riverains de la Méditerranée

Le Général de brigade Sidatty Ould Hamadi, Chef de la Division des Ressources Humaines de l'état-major général des armées, a participé à la réunion des chefs d'état-major des armées de terre des pays riverains de la Méditerranée, tenue à Toulouse (France).

Lors de cette réunion, les chefs d'état-major des armées de terre ont abordé plusieurs sujets d'intérêt commun, notamment le renforcement de la coopération militaire et l'échange d'expertise pour relever les défis sécuritaires communs en Méditerranée, tels que les catastrophes naturelles et les menaces hybrides et cybersécuritaires ainsi que l'avenir de la Méditerranée pour les dix prochaines années en termes de préparation opérationnelle et de coopération conjointe.



Clôture d'une semaine de formation au profit de 111 volontaires nationaux



Monsieur Mohamed Abdellahi Ould Louly, Ministre de l'Autonomisation des jeunes, de l'Emploi, des Sports et du service civique, accompagné du Colonel Lif Mohamed Diadi, représentant du Ministre de la Défense, des Affaires des Retraités et des Enfants des Martyrs, a présidé, le 25 mai 2025, la cérémonie de clôture de la semaine de formation organisée en collaboration entre les ministères de la Défense et de l'Autonomisation des jeunes, au profit de 111 volontaires nationaux. Ceux-ci ont reçu une formation paramilitaire sous la supervision d'une équipe d'officiers, de sous-officiers et de soldats retraités. La formation s'est axée sur la discipline, le civisme et le respect des symboles de l'État.

La cérémonie, encadrée par des retraités des forces armées et de sécurité, a débuté par la levée du drapeau national, suivie de démonstrations militaires, d'un défilé et d'un exercice pratique de premiers secours, révélant le niveau atteint par les stagiaires malgré la brièveté de la formation.

Dans son allocution, Monsieur le ministre a exprimé sa satisfaction d'assister à la clôture de cette formation inédite, qui s'inscrit dans la mise en œuvre des orientations du Président de la République, Son Excellence

Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, relatives à l'activation du secteur du service civique. Il a salué le partenariat entre les deux départements, précisant que l'objectif est de préparer les jeunes engagés dans le service civique à remplir au mieux leur mission.

Dans une déclaration au magazine «ELJEICH», le colonel Lif Mohamed Diadi a exprimé, au nom du ministre de la Défense, la fierté du ministère d'avoir participé à ce programme ambitieux destiné aux jeunes volontaires nationaux. Ce programme introduit, dit-il, un nouveau module consacré à l'éducation civique et morale. Pour ce, le ministère a mobilisé des officiers, sous-officiers et soldats retraités de divers corps militaires et sécuritaires. La cérémonie s'est déroulée en présence de la wali de Nouakchott Nord, Madame Tfeila Mohameden, du haker de la moughataa de Toujounine, Monsieur Adama Ardo Alassane Dia, du maire de la commune, Monsieur Ahmed Salem Filali, du colonel Ahmed Khairy, Directeur des Affaires des Retraités et de l'insertion au ministère de la Défense, du colonel Sidi El Bou, Directeur Adjoint, ainsi que de plusieurs cadres et employés du Ministère de l'Autonomisation des jeunes, de l'Emploi, des Sports et du service civique.



L'ARMEE NATIONALE

UNE MAIN DE PROTECTION & UNE MAIN DE CONSTRUCTION

Cette rubrique met la lumière sur ces soldats qui pavent les routes et construisent les écoles et les infrastructures de distribution d'eau. Elle mettra en exergue la touche compatissante des médecins militaires, qui consolent les patients partout dans le pays. Elle fait le focus sur ces braves fils de l'Armée qui déposent momentanément les armes, pour affronter les incendies et les inondations et sauver des vies de la noyade et de la détresse. Elle met l'accent sur ces chefs militaires qui prennent soin de nos enfants, pour planter dans leurs esprits la graine du patriotisme, l'amour de la patrie et la loyauté envers la Nation. Elle vous transmet le quotidien de ces héros qui tiennent la gâchette sur les premières lignes; ces héros inconnus dont la jeunesse se consume dans les profondeurs du désert au bénéfice de notre sécurité et de notre sauvegarde, pour que vous jouissiez de la sécurité et de la sûreté.

Nous vous racontons l'histoire des deux mains de l'Armée, celle qui protège et celle qui construit.

Direction des Affaires Sociales

MAIN BIENVEILLANTE, VECTEUR DE COHÉSION



La Direction des Affaires Sociales a été créée au sein de l'État-Major Général des Armées pour régler les situations des militaires et de leurs familles. Elle a été instituée par la décision n° 0905/MDN du 13 septembre 2022, dans le cadre de la restructuration de l'État-Major Général des Armées. Cette création répond à un besoin urgent de prise en charge des problèmes des militaires et de leurs familles. Auparavant, ces problèmes étaient exclusivement traités par les autorités judiciaires et administratives ou par les services gouvernementaux concernés par les conflits familiaux.

La section sociale de la Mutuelle des Forces Armées et des forces de sécurité a constitué le noyau initial de la nouvelle direction.

Malgré sa récente création et les difficultés initiales, la direction a repris ses activités à caractère social, parallèlement à l'achèvement de sa structuration. Rapidement, elle a commencé à jouer un rôle central dans le soutien des militaires pendant leur service et le suivi de leurs affaires après leur retraite. Elle incarne la dimension humaine et sociale, ainsi que l'esprit de coopération et de solidarité entre les membres de l'Armée Nationale. Cela contribue à renforcer la stabilité psychologique, sociale et économique des militaires et de leurs familles, à consolider la cohésion de l'Institution Militaire et à renforcer la confiance de ses membres envers leur commandement et leur communauté.

Dans ce numéro, nous mettons en lumière la mission de la Direction des Affaires Sociales, les services qu'elle offre et ses principales réalisations.

Interview avec le Colonel Dah Mohamed Baba Haimede

Directeur des Affaires Sociales à l'État-Major Général des Armées



ELJEICH: Quelles sont les missions principales de la Direction des Affaires Sociales?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: La mission de la Direction des Affaires Sociales consiste à définir la politique de l'État-Major Général des Armées dans le domaine social et à veiller à son exécution selon les directives du Chef d'État-Major Général des Armées. Dans ce cadre, la direction entreprend des tâches complexe, notamment la résolution des conflits familiaux, des problèmes de pensions et des droits des enfants, des veuves et des femmes divorcées. La résolution de ces problèmes est une priorité pour le Chef d'État-Major Général des Armées. La direction a joué un rôle important dans ce domaine, réussissant à régler plus de 90 % des cas soumis. Un mécanisme est mis en place pour verser les montants dus aux bénéficiaires à la fin de chaque mois. Ce qui a laissé une impression positive et un sentiment de satisfaction chez les bénéficiaires.

ELJEICH: Quels sont les principaux services sociaux offerts par la direction aux militaires en service?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: La direction s'occupe de tous les problèmes à caractère social des militaires dans le besoin, par exemple, en cas de maladie. Elle suit de près leurs situations et leur

fournit le soutien nécessaire en temps opportun, en tenant compte des exigences de chaque cas.

Par exemple, certains cas nécessitent l'aide financière, d'autres l'évacuation à l'extérieur et il y a certains qui sont atteints de maladies chroniques. En cas de catastrophes naturelles, la direction envoie une commission pour évaluer et enquêter sur l'étendue des dommages subis par la famille du militaire sinistré. Ensuite, la direction propose au Chef d'État-Major Général des Armées la réponse appropriée pour chaque cas et il y a une réponse positive et efficace à toutes les propositions.

La direction supervise également la remise des montants que les militaires sur le terrain consentent à leurs familles. Elle prend en charge les démarches pour le pèlerinage au profit des militaires bénéficiaires du tirage au sort pour le Hajj.

De plus, elle offre aux militaires en service des aides périodiques pour les fêtes religieuses et le Ramadan. Ces aides concernent la distribution de certaines enveloppes financières et de produits de première nécessité, en guise de contribution de l'EMGA dans l'amélioration de leurs conditions de vie durant ces périodes de fortes dépenses supplémentaires.

En cas de décès d'un militaire en service, la direction envoie une commission dirigée par le directeur ou son représentant pour présenter à sa famille les condoléances et le soutien du Chef d'État-Major Général des Armées. Elle remet également aux proches du défunt un montant, en guise d'aide financière de la part du Chef d'État-Major Général des Armées.

Également, la direction suit les procédures pour l'octroi aux ayants droits du capital de décès.

ELJEICH: Comment la direction contribue-t-elle au soutien des militaires retraités?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: Pour le soutien des retraités, une enveloppe financière substantielle est accordée en guise d'adieu à tout militaire qui prend sa retraite de manière régulière. Ce montant l'aide à s'intégrer dans la vie civile.

De plus, une stratégie est en cours d'élaboration pour intégrer les militaires retraités dans la vie active, en coordination avec certaines structures gouvernementales et partenaires. Ce plan commence déjà à porter ses fruits. À l'heure où je parle, des militaires bénéficient de ce projet important, bien qu'il en soit encore à ses débuts. Nous espérons qu'il réussisse, contribuant à la résolution de tous les problèmes des retraités.



ELJEICH: Quel est le mécanisme de coordination entre la direction et les autres entités militaires concernées, la société civile et les autres structures gouvernementales?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: Il ne fait aucun doute que toutes les entités militaires sont interconnectées pour atteindre l'objectif commun. La Direction des Affaires Sociales entretient des relations étroites avec les différents services militaires chargés de l'action sociale, ainsi qu'avec les structures gouvernementales concernées. La direction tient avec elles des rencontres et des séminaires et entreprend avec elles des échanges d'expériences pour tirer parti de certaines questions, notamment les bases juridiques de la gestion du domaine social.

ELJEICH: Existe-t-il des plans pour étendre ou développer à l'avenir les services offerts par la direction?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: Afin de garantir que les militaires tirent le meilleur parti de ses services, il y a, effectivement, des plans ambitieux pour étendre l'action de la direction et l'adapter à ses missions variées. Ces plans sont encore à l'étude et en bonne voie.

ELJEICH: Disposez-vous de statistiques sur les cas que vous avez supervisés et résolus?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: En ce qui concerne les statistiques, la direction produit régulièrement un bilan trimestriel et mensuel pour recenser toutes les tâches accomplies. Il y a donc un suivi pointu à cet égard.

ELJEICH: L'action de la Direction des Affaires Sociales est-elle limitée à la garnison de

Nouakchott? Si la réponse est négative, quel est le mécanisme qui vous permet de traiter les questions sociales des militaires à l'intérieur du pays?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: L'action de la Direction ne se limite pas à la garnison de Nouakchott. La large répartition des formations de l'Armée sur l'ensemble du territoire national est accompagnée d'un mécanisme rigoureux pour fournir le soutien social aux militaires et à leurs familles dans les différentes unités.

Au niveau central, il y a la Direction centrale. Pour les formations réparties sur l'ensemble du territoire national, la coordination se fait avec les différentes garnisons militaires afin d'intervenir pour résoudre tout problème nécessitant notre intervention.

ELJEICH: Quels sont les principaux défis auxquels la direction est confrontée dans l'exercice de ses fonctions? Et comment les surmontez-vous?

Colonel Dah Mohamed Baba Haimede: Les obstacles ou défis qui limitent l'efficacité de l'action de la direction sont principalement liés au retard dans la communication de certaines familles, entravant ainsi l'accomplissement des procédures requises pour qu'elles puissent bénéficier des services à temps. De plus, l'absence de certains éléments des dossiers les fait bloquer pendant un certain temps, en attendant qu'ils soient complétés.

À cet égard, je tiens à souligner que l'unification des moyens dédiés à l'action sociale en une seule structure organisationnelle permettra d'améliorer les performances et d'atteindre les objectifs de manière plus efficiente.

Service Social Un cadre pour incarner l'humanisme

Dans toute organisation structurée, il est impossible d'atteindre une bonne performance sans prendre en compte les aspects humains et sociaux. Cela est encore plus vrai dans l'institution militaire où la discipline, la loyauté et la disponibilité doivent cohabiter avec des réalités humaines souvent complexes.

Dans ce contexte, le Service Social joue un rôle central, bien que souvent peu connu.



Jamila Cheikh Bouka

Médecin-Commandant

La médiation familiale: un outil pour la cohésion

L'une des avancées majeures du Service Social est la mise en place d'un dispositif de médiation familiale militaire.

Les tensions dans la vie familiale (conflits conjugaux, désaccords sur les enfants, etc.) ont un impact direct sur la stabilité psychologique du militaire et donc sur sa performance. Pour y répondre, le Service Social a mis en place une médiation éthique, confidentielle et rigoureuse qui permet de:

- Prévenir les conflits familiaux graves ;
- Rétablir le dialogue entre les membres d'une même famille ;
- Aider à prendre des décisions dans le respect des lois et des valeurs militaires.

Chaque dossier est traité avec sérieux, humanité et neutralité. Grâce à cette approche, de nombreuses situations à risque ont pu être désamorcées, renforçant ainsi la discipline et la cohésion dans les rangs.

Le traitement rapide des dossiers de capital-décès: une priorité

Pendant longtemps, les familles de militaires décédés souffraient de lenteurs administratives et d'un manque de clarté sur les procédures.

Pour y remédier, la Cellule Dossiers Retraités et Décédés a mis en place une démarche plus efficace, avec notamment:

- Des listes de pièces justificatives faciles à suivre ;
- Un suivi mensuel des dossiers en attente ;
- Une meilleure coordination avec les autres services concernés.

Les résultats sont nets:

les délais sont réduits, les erreurs ont diminué et les familles reçoivent plus vite l'aide financière qu'elles méritent.

Une expertise qui se construit avec le temps

Le Service Social ne fait pas qu'exécuter des missions: il développe une véritable intelligence sociale militaire.

En analysant les nouvelles problématiques sociales, il fait des recommandations stratégiques à l'état-major. Cette veille permet:

- De mieux anticiper les tensions internes ;
- De renforcer la résilience du personnel ;
- D'adapter les politiques sociales à l'évolution du pays.

Vers une culture sociale plus humaine au sein des Armées

Le Service Social contribue à bâtir une culture de respect, de solidarité et de dignité humaine dans les forces armées.

Un soldat préoccupé par les difficultés de sa famille n'est jamais totalement disponible sur le terrain. Lorsqu'il est en mission et qu'il sait ses proches confrontés, seuls, à des problèmes administratifs, sociaux ou financiers, c'est une partie de son esprit qui reste en arrière. Cela fragilise sa concentration, affecte sa performance et peut même compromettre la réussite des opérations.

A l'inverse, un militaire qui sait que sa famille est prise en charge par une structure fiable et compétente peut se consacrer pleinement à sa mission. Il avance avec confiance, force et sérénité, parce qu'il a la certitude que l'institution veille sur les siens.

C'est là tout le sens de l'action sociale dans les armées. Elle n'est pas un simple service d'assistance: elle est un levier de cohésion, un facteur de discipline et un soutien direct à l'efficacité opérationnelle. Elle permet à chaque soldat de rester engagé, concentré et apaisé, même loin de chez lui.

Dans un environnement exigeant où la disponibilité et la performance sont vitales, l'action sociale est une arme silencieuse au service de la force morale des troupes.

La médiation familiale, la rapidité dans le traitement des dossiers sensibles et l'expertise développée au fil du temps sont les fondements d'une armée humaine, juste, et donc plus forte.



(Capital de décès) et traitement des dossiers des militaires décédés

En cas de décès d'un militaire, la direction présente d'abord ses condoléances à la famille du défunt et leur remet une aide financière de la part du Chef d'État-Major Général des Armées. Ensuite, commencent les démarches pour préparer les documents du défunt, comme l'inventaire des héritiers et l'obtention des informations de l'agent qui entamera la procédure de finalisation du dossier.

Quand le dossier est complet, nous vérifions l'état civil du défunt. L'inventaire des héritiers est comparé aux données personnelles du dossier militaire. Auparavant, cette procédure prenait beaucoup de temps et nous avons mis en place un mécanisme d'accélération.

Lorsque le dossier est prêt et remis à l'agent, nous prenons son numéro de téléphone et ses coordonnées. Nous entamons alors les démarches administratives permettant aux héritiers de recevoir leurs droits, c'est-à-dire le capital de décès. Cette procédure est rapide. Une fois le dossier prêt, nous contactons l'agent pour

qu'il vienne récupérer les droits, à condition qu'il soit muni d'une procuration. Les textes légaux exigent la présence d'un mandataire légal, soit la veuve, soit une autre personne mandatée par les héritiers.

Ensuite, le dossier suit son dernier parcours vers la section des pensions, puis au ministère de la Défense, des affaires des retraités et des enfants de martyrs, et enfin au ministère des finances. Lorsque nous nous assurons que la veuve a reçu tous ses droits, y compris la pension qui sera versée sur son compte bancaire, nous enregistrons ce constat dans notre registre. Ainsi, le traitement du dossier est complété et les droits sont garantis.



L'adjudant Bilal Bah Mbarek

TEMOIGNAGES

Khadija Mint Essalem

J'avais un problème pour obtenir une allocation financière pour mes enfants. Je ne recevais pas cette allocation depuis environ un an. J'ai été reçue par la Direction des Affaires Sociales, qui a résolu mon problème. Aujourd'hui, je reçois cette allocation à la fin de chaque mois. Ce qui contribue à la prise en charge de mes enfants.

El Maalouma Abdallah

En mon nom et au nom de l'équipe féminine, je remercie la Direction des Affaires Sociales qui a résolu nos problèmes que nous devions porter devant les tribunaux et les organismes de défense des droits des femmes. Nous avons obtenu nos droits grâce à la direction. Je les remercie encore une fois.



Elbou Sidi Mahmoud

Mandaté par ma sœur Zeineb Mint Ahmedou, je me suis

présenté à la direction pour récupérer une allocation financière que ses enfants reçoivent à la fin de chaque mois. Ses enfants bénéficient également d'une assurance maladie. Nous remercions la Direction des Affaires Sociales pour avoir facilité toutes les démarches et résolu ces problèmes sans avoir besoin de recourir aux tribunaux ou à d'autres organismes. Aujourd'hui, nous n'avons plus de réclamation.



Aïchetou Mouloud

Je suis venue ici avec une plainte concernant un problème social. La plainte est transmise par le Ministère chargé de la promotion féminine. Dès mon arrivée, ce problème a été résolu. Je reçois désormais une allocation mensuelle pour



mes enfants. La Direction des Affaires Sociales me contacte lorsque l'allocation est prête et je viens la récupérer. Nous la remercions et à travers elle l'Armée nationale.



Yacine Ahmed Salem

Je suis déjà venue ici à cause d'un problème concernant mon ex-mari. La direction l'a convoqué de son lieu de travail et le problème est résolu par le dialogue et la persuasion. Le colonel nous a donné des conseils précieux dont nous avons bénéficié. J'ai découvert que ce n'était qu'un malentendu, plus simple que je ne le pensais. Je remercie la Direction des Affaires Sociales pour les grands efforts qu'elle déploie au service des familles des militaires.



El Jeich



ANNONCE IMPORTANTE

Le magazine ELJEICH informe ses lecteurs que la Direction de la Communication et des Relations Publiques (DCRP) de l'État-Major général des Armées œuvre pour la création du Musée de l'Armée Nationale. Ce projet vise à identifier, préserver, restaurer et classer les vestiges militaires historiques.

Dans le cadre de cet effort destiné à sauvegarder une partie du patrimoine national et à le protéger de l'oubli, la direction invite toute personne détentrice de pièces historiques à contribuer à cette initiative. Sont particulièrement recherchés : armes traditionnelles ayant servi dans les batailles de la Résistance nationale ; objets et effets personnels de résistants ou de militaires, avant et après l'indépendance ; manuscrits et documents historiques...

La direction précise que toute contribution sera traitée selon la volonté du propriétaire : don, dépôt ou vente.

Par ailleurs, le magazine annonce la mise en service de son courrier électronique institutionnel :

Info@armee.mr.

Elle invite ses lecteurs à l'utiliser pour toute correspondance avec la (DCRP).



Contactez-nous aux numéros
suivants : 42212521 - 49017890





Nos Martyrs.. Nos glorieux

Dans l'arène du martyr, il n'y a pas de place pour les demi-mesures. Le prix doit être payé intégralement. Le soldat sacrifie sa propre vie sur l'autel de la liberté, de la fierté et de la dignité. C'est la personification même de la générosité.

Le martyr s'en va dans l'abnégation. Il confie aux générations le devoir de reconnaître et de considérer son sacrifice. Il constitue un modèle. Il donne une leçon inoubliable de patriotisme et de rédemption... Telle est la philosophie et l'essence du métier de soldat...

Soldat de deuxième classe Alassane Dialagui Bokoum, Un martyr pour la cause

CNE OUSMANE DEMBA BA

Alassane Dialagui Bokoum est né à Bogué le 31 décembre 1968. Fils de Dialagui Bokoum et Aïcha Khadi, il a grandi chez son oncle paternel à Néma. Entouré de jeunes soldats, il a été bercé dans une ambiance militaire qui l'a poussé à embrasser cette carrière. Dès son plus jeune âge, il était passionné par la culture militaire: son désir de servir ne cessait de croître.

Le 16 juillet 1986, son rêve se réalise. À 18 ans, il rejoint les rangs de l'Armée Nationale et suit une formation de base au Centre d'Instruction de l'Armée Nationale d'Akjoujt. À l'issue de cette formation, le 1er juin 1987, il est affecté à la 2ème Région Militaire.

Le martyr Alassane Dialagui Bokoum a servi avec dévouement et loyauté aux avant-postes, répondant à l'Appel de la Patrie et du Devoir. Après 22 ans de service, lors d'une mission



militaire pour traquer des éléments terroristes infiltrés dans le pays, il est tombé en martyr le 15 septembre 2008 à Tourine, dans la wiliya du Tiris Zemmour. Il

laisse derrière lui une Nation fière de ses sacrifices et une famille composée d'une veuve et de 5 orphelins, profondément marqués par son absence.

Le magazine ELJEICH a rencontré la famille du martyr et a réalisé l'interview suivante avec sa veuve, Mme Djeïnaba Samba Diop:



ELJEICH: Pouvez-vous nous parler du soldat Alassane Dialagui Bokoum? Comment avez-vous appris la nouvelle de son martyre?

Djeïnaba Samba Diop: Tout d'abord, Alassane était un homme pieux et droit, un bon père et un excellent soldat. Il possédait toutes ces qualités. Il était très sociable et apprécié de tous ceux qui le connaissaient.

Il était patriote et fier de son travail. Il aimait son pays et était prêt à tout sacrifier pour lui.

Je me souviens de ce jour, c'était un lundi. Mes enfants et moi, nous sommes réveillés avec une douleur inexplicable, comme si nous avions ressenti sa mort. Vers 11h00 du matin, les appels ont afflué de partout pour nous informer que des soldats étaient tombés dans une embuscade à Tourine. À ce moment-là, nous n'avions aucune information officielle sur sa mort, bien que nous l'ayons déjà pressentie.

Quand la nouvelle est confirmée, j'ai accepté et patienté ; car, c'était la volonté d'Allah. J'ai prié pour qu'Allah lui accorde sa miséricorde.

Seul un de nos enfants le connaissait vraiment, les autres n'ont pas eu l'occasion de vivre à ses côtés de manière continue. Mais je leur ai appris que leur père était un vaillant soldat de notre Armée, un homme fier de son uniforme, apprécié de ses supérieurs. Ils sont fiers de lui ; car, il était un héros et il est mort en combattant pour son Pays.

ELJEICH: Y-a-t-il de contact entre l'Armée et la famille du martyr? Si oui, quelle est sa nature? Quels services la Mutuelle des Forces Armées vous rend-elle?

Djeïnaba Samba Diop: En ce qui concerne notre famille, je dirais que je ressens la présence de l'Armée dans notre vie plus que toute autre chose. L'Armée nous a apporté soutien matériel et moral. Depuis le décès de mon mari, nous recevons notre pension sans aucun retard.

Aussi, la Mutuelle des Forces Armées nous offre des aides financières, notamment de l'Aïd al-Fitr et de l'Aïd al-Adha. Mes enfants et moi sommes reconnaissants envers l'Armée pour son soutien constant à notre famille.

ELJEICH: Avez-vous une demande spécifique à adresser à l'armée nationale?

Djeïnaba Samba Diop: Tout d'abord, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers l'Armée, en particulier la Mutuelle des Forces Armées, pour les nombreux avantages accordés aux familles des martyrs.

Je voudrais également dire que tous ceux qui sont tombés sur le champ d'honneur, comme mon défunt mari, n'ont pas sacrifié leur vie en vain. Je crois que rien n'est au-dessus de la Patrie. C'est une mort très honorable. Qu'Allah accorde sa vaste miséricorde à tous les martyrs.



Je souhaite la sécurité et la paix à notre cher pays et la victoire à nos vaillants soldats où qu'ils soient. Leurs épouses et enfants sont fiers d'eux et la Mauritanie compte sur eux pour accomplir leur noble mission de défense de la Patrie. Enfin, je voudrais attirer l'attention de l'Armée

sur l'état de santé de ma fille, qui souffre d'une maladie de plus en plus grave. Son état de santé nécessite une meilleure prise en charge et je compte sur l'Armée pour assurer son traitement jusqu'à sa guérison de son handicap, dans les plus brefs délais, j'espère.

TEMOIGNAGES

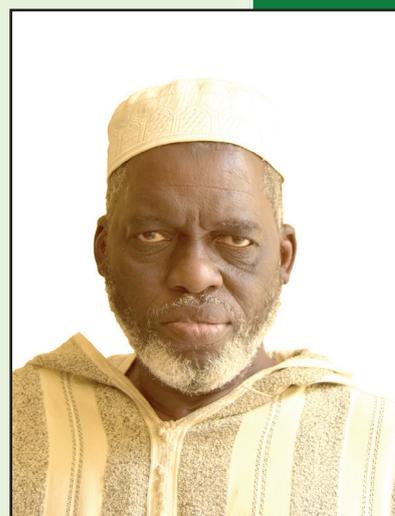
Témoignage de Houraye, fille du martyr

Personnellement, je n'ai pas pu connaître de près, mon père. Il m'a quittée très tôt, j'avais à peine 2 ans. Cependant, je n'ai entendu que de bonnes choses à son égard. Ma mère nous rappelait toujours son comportement exemplaire et nous encourageait, mes frères et moi, à suivre son exemple. Je ne peux exprimer à quel point je suis fière de lui et combien j'aurais aimé qu'il soit là aujourd'hui. Mais, personne ne peut rien contre le destin. Les histoires racontées sur mon père me font rêver de devenir un jour soldate dans l'Armée, de perpétuer sa mémoire et de préserver l'honneur qu'il a légué à notre famille. J'ai une passion pour servir mon pays et j'espère que l'Armée m'offre un jour l'opportunité de défendre mon pays comme l'a fait mon père. Je ne peux terminer sans remercier l'Armée pour le soutien apporté aux enfants des martyrs.



Témoignage de Djibril Moussa Sarr (beau-frère du martyr)

Alassane Bokoum était un homme pieux, humble et un mari aimant pour ma sœur. Je l'ai connu bien avant son entrée dans l'Armée. Lorsqu'il a rejoint l'armée, il est devenu plus dynamique et actif. Il suffisait de le regarder pour voir à quel point il était fier et heureux dans son uniforme militaire. Il avait toujours rêvé de cette carrière militaire depuis son enfance. Sa mort a affecté toute la famille. Car, il était un homme sociable, apprécié de tous. Il prenait soin de chaque membre de la famille et avait un grand sens des responsabilités. Je félicite et remercie l'Armée pour sa fidélité envers cette famille. Personnellement, je peux vous assurer que j'ai été témoin du soutien précieux que l'Armée lui a apporté. Je remercie également la Direction de la communication et des Relations Publiques, à travers son magazine trimestriel «ELJEICH», qui donne la parole aux familles des martyrs, nous permettant ainsi de continuer à honorer leurs mémoires.



Focus sur une Structure Militaire

Direction de l'Artillerie

Repères historiques

Les premières batteries d'artillerie ont vu le jour durant la guerre du Sahara. Leur mission: fournir aux unités d'infanterie un soutien-feu.

- 091986/04/, la Direction de l'Artillerie est créée.
- 121988/12/, la base principale d'artillerie voit le jour.
- 061997/02/, les bataillons d'artillerie sont regroupés (quatre bataillons).
- 2000, des batteries d'artillerie participent à des manœuvres conjointes au Brakna.
- 2002, elles prennent part à des manœuvres conjointes en Adrar.
- 2011, la Direction de l'Artillerie s'installe au siège du Bataillon Blindé à Nouakchott.
- 192012/09/, les bataillons d'artillerie sont restructurés.
- 2012, les bataillons d'artillerie sont réinstallés dans les locaux de la Direction de l'Artillerie à Nouakchott

et placés sous sa tutelle directe.

- Avril 2013, la Direction de l'Artillerie déménage vers ses nouveaux locaux à Chami.

Missions

La Direction de l'Artillerie assure le soutien-feu lors des manœuvres défensives et offensives. Elle collecte aussi le renseignement en profondeur sur le champ de bataille. À ce titre, elle est chargée de:

- Définir la réglementation relative aux feux sol-sol et sol-air
- Préparer les unités d'artillerie à l'engagement opérationnel et assurer leur soutien logistique
- Réaliser les études techniques nécessaires pour outiller les unités d'artillerie en équipement avancé
- Assurer la formation continue du personnel.
- Mener les études techniques susceptibles de doter l'Armée Nationale d'équipements modernes adaptés à ses besoins.

Portrait

Adjudant-chef Sandjiri sidi'ahmed Bilkhair, un exemple de l'Artillerie

Sandjiri Sidi Ahmed est né en 1965 à Aleg, chef-lieu de la wilaya du Brakna. Il effectue ses études primaires et secondaires à Boghé. Il y obtient le brevet, avant de rejoindre l'Armée Nationale, le 1er septembre 1983, comme élève sous-officier. Après sa formation initiale, il part en Algérie pour décrocher les certificats de compétence technique 1 et 2 en artillerie.

Sa carrière militaire de plus de 40 ans, l'a mené dans plusieurs unités:

- 1ère Région Militaire (1984-1987)
- 7ème Région Militaire (1987-1988)
- 2ème Région Militaire,

bataillon 21, batteries d'artillerie 202 (19882010-)

- 2ème Bataillon d'artillerie sol-sol à la Direction de l'Artillerie (2010 à aujourd'hui).

Sandjiri Sid'Ahmed se distingue par sa discipline, son intégrité, la qualité de son travail et son dévouement. Il fait preuve d'une grande compétence. Il jouit du respect de ses subordonnés et de la confiance de ses supérieurs. Cela lui a permis de suivre de nombreux stages et d'obtenir plusieurs diplômes:

- Certificats de compétence technique n°1 et n°2 Artillerie (Algérie, 1983)
- Certificat interarmes (1995)
- Certificat technique n°1



Artillerie (2004)

- Certificat technique n°2 Artillerie (2015)

- Deux stages Artillerie en Chine et au Maroc (2011 et 2021)

Grâce à ce parcours, il a accédé aux grades suivants:

- Sergent-chef (1er avril 1995)
- Adjudant (1er juillet 2004)
- Adjudant-chef (1er juillet 2015).



LA RESISTANCE

L'HISTOIRE DE LA NATIVITE DU PATRIOTISME

La résistance est un acte de libération, une quête d'émancipation et d'égalité. Elle incarne la volonté inébranlable de notre peuple, attaché à sa terre et à ses racines, puisant dans cet enracinement sa force et sa capacité à relever les défis.

Dans cette rubrique, nous parlons de héros qui ont marqué l'Histoire nationale. Par leur sacrifice et leur bravoure, ils ont semé la première graine du patriotisme, arrosée de leur sang pur, écrivant ainsi un nouveau chapitre dans l'art militaire et l'histoire de la Nation.

Cheikh Ma el-Aïnin, moudjahid et stratège du renouveau

Mohamed El Mechri RABBANY

Expert en communication & gestion du changement - Observateur des mutations sociétales



À la fin du XIXe siècle, l'expansion coloniale européenne bouleverse l'ordre socio-politique des tribus nomades, notamment en Mauritanie. Dans ce contexte perturbé, Cheikh Ma el-Aïnin émerge comme une figure clé de la résistance à la domination étrangère. Son jihad, à la fois spirituel et militaire, est fondé sur l'idée que l'islam et la liberté des tribus sahariennes sont indissociables.

Héritier de la voie soufie Fadiliya, qui s'inscrit dans une logique révolutionnaire par rapport aux autres voies et confréries soufies de l'époque, Cheikh Ma el-Aïnin rompt avec l'attitude pacifique des générations précédentes, en adoptant le port des armes. Sa proclamation du jihad en 1905 marque un tournant décisif. Pour lui, la colonisation n'était pas seulement une domination politique, mais une atteinte à l'islam, les colonisateurs européens étant perçus comme des chrétiens (nassara) menaçant la religion musulmane.

Cheikh Ma el-Aïnin (1831-1910) Ould Cheikh Mohamed Fadel est une figure emblématique de la lutte contre la colonisation. Son engagement s'est traduit par une résistance intense sur les plans spirituel, politique et militaire, mobilisant tribus, tlamids et sultans. Leader influent de la confrérie Qadiriyya, il a mené une opposition déterminée à l'expansion coloniale en Mauritanie, un enjeu central de son jihad et un terrain stratégique clé de son combat.

Le stratège, le mobilisateur, l'unificateur

À la veille de la colonisation française de la Mauritanie, ce vaste désert était peuplé par des tribus profondément attachées à l'islam et à leurs spécificités culturelles. La Mauritanie offrait à Cheikh Ma el-Aïnin une position stratégique

essentielle. Reconnaisant l'importance des réseaux soufis pour la mobilisation dans la sous-région, il a habilement utilisé ces connexions pour renforcer sa résistance, exploitant les frontières nord du pays comme un centre spirituel et stratégique, notamment pour la mobilisation et les opérations. Cheikh Ma el-Aïnin a intelligemment exploité

la position géographique de la Mauritanie pour fortifier sa résistance. Ainsi, le Trarza, l'Adrar, le Tagant et les Hodhs, connus par la présence massive de la Qadiriyya, sont devenues des bastions de son mouvement. Leur éloignement relatif du contrôle a offert à la Résistance, des refuges stratégiques pour coordonner les opérations et actions contre le colonisateur.

Les tribus mauritaniennes se sont massivement ralliées à Cheikh Ma el-Aïnin, cherchant à constituer une barrière robuste contre les ambitions coloniales. Leur alliance était non seulement stratégique mais aussi symbolique, incarnant une résistance collective face à une agression extérieure qui les menaçait. Cette mobilisation fut une réponse déterminée aux tentatives de domination coloniale, ancrée dans le désir ardent de préserver une identité précieusement conservée.

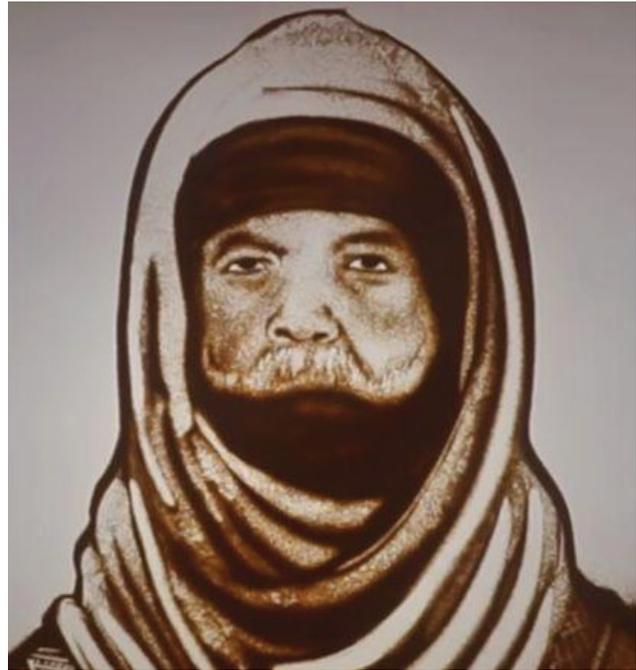
Après la mort de l'émir de l'Adrar, en 1902, Cheikh Ma el-Aïnin a réussi à consolider son influence, en faisant de son fils, Cheikh Hassana, le tuteur du jeune héritier de l'émirat Sid'Ahmed Ould Aïdda, qui a accédé à l'émirat à l'âge de 10 ans. Ce geste stratégique permet au marabout de s'inscrire durablement dans les affaires de l'Adrar et de renforcer son emprise, en étendant son d'influence vers le Maroc, où il entretient déjà des relations privilégiées avec le makhzen.

Miracles, diplomatie et conquêtes

Dès son jeune âge, Cheikh Ma el-Aïnin se fait remarquer au Tiris et Saguia el Hamra, attirant les tribus par son immense savoir, ses compétences en résolution des conflits, en médiation et à l'arbitrage et par ses miracles célèbres qui suscitent à la fois crainte et admiration.

La convocation par Cheikh Ma el-Aïnin de deux grands rassemblements à Smara, en mars 1906 et en juin 1907 (Gazzi Larkab), a marqué un tournant décisif dans son combat. Ces sommets stratégiques ont réuni plus de 1.400 éminents représentants mauritaniens, issus des divers émirats et tribus de l'ensemble du territoire. Leur mission était claire: élaborer des stratégies communes pour orchestrer, intensifier et pérenniser la résistance face au colonisateur. La participation de 200 dignitaires Touaregs de l'Azawad symbolisait l'indéfectible solidarité et l'unité des peuples de la région derrière le marabout.

Le succès de la résistance de Cheikh Ma el-Aïnin repose sur sa capacité à unir les tribus nomades derrière sa cause. Profondément attachées à leur identité, à leur autonomie et à leur religion, ces



tribus percevaient l'expansion coloniale comme une menace directe à leurs valeurs. Pour elles, la résistance n'était pas seulement une défense religieuse, mais aussi un moyen de sauvegarder leur identité culturelle et territoriale contre l'invasion étrangère.

Cheikh Ma el-Aïnin a cherché le soutien du sultan du Maroc. Toutefois, bien que le sultan lui apporte un soutien moral, son aide militaire reste limitée, en raison de la crainte des représailles européennes. Malgré ses efforts pour s'allier avec d'autres forces islamiques, Cheikh Ma el-Aïnin s'est heurté aux réalités diplomatiques influencées par les puissances coloniales.

Militairement, Cheikh Ma el-Aïnin et ses partisans utilisaient des tactiques nomades basées sur une grande mobilité et une connaissance approfondie du terrain, ce qui rend les combats difficiles pour les troupes coloniales, malgré leur supériorité technologique et militaire. Les premières victoires du marabout ont renforcé son aura, mais il a souffert d'un manque de moyens matériels face à l'énorme puissance de feu coloniale.

De retour de la Mecque en 1888, Cheikh Ma el-Aïnin, soutenu par le sultan Moulay Hassan, fonde sa zaouïa à Smara. Par la suite, il érige, entre 1898 et 1902, la ville Smara, une citadelle de protection contre les pillages. Ainsi, on y acheminait des marchandises en provenance de l'Afrique sahélienne, de l'Oued Noun et de Marrakech. Une aura mystique qui lui permet de fonder deux nouvelles zaouïas riches en biens acquis au titre de houb (Waqfs) ; l'une à Marrakech (1899) et l'autre à Fès (1903). Ces deux zaouïas vont jouer un rôle



central dans la résistance de Cheikh Ma el-Aïnin.

Allié inconditionnel du Maroc contre la France

Les relations entre Cheikh Ma-el-Aïnin et le makhzen (pouvoir central au Maroc) se renforcent de manière décisive après la mort de Moulaye Hassan en 1894 et sous la régence de Ba Ahmed (1894-1900-). Il devient alors une figure clé dans la lutte contre l'expansion française. Ba Ahmed lui accorde un soutien financier ainsi que des marchandises, acheminées par bateau jusqu'à Tarfaya.

Face à la progression française dans les émirats des Trarza et Brakna en 1903, plusieurs chefs locaux sollicitent l'intervention de Cheikh Ma el-Aïnin auprès du sultan pour obtenir un soutien militaire. Contrairement à ceux de Tombouctou, qui avaient en vain demandé l'aide du sultan pour repousser les Français, les émissaires des Trarza et

en 1907, en pleine crise dynastique. Ils obtiendront gain de cause, après le ralliement du Cheikh au nouveau sultan, Moulaye Hafid.

Un sage au cœur de dissensions politiques

L'influence du Cheikh s'était renforcée lorsqu'il est désigné gouverneur du Sous par un dahir du 5 avril 1879, signé par Moulay Hassan. Cette nomination, qui lui confère un caïdat étendu, englobant plusieurs tribus, contraste radicalement avec la politique administrative habituelle du sultan, qui privilégiait des caïds responsables de tribus spécifiques et restreintes. Ce moment marquait les premières étapes d'une période de réaffirmation de Moulay Hassan sur les tribus et face aux puissances européennes.

En effet, cette région périphérique connaît, en 3 décennies, des bouleversements majeurs, secouant la situation fragile de sa société segmentaire. L'équilibre des alliances et contre-alliances est complètement dérangé, marquant le début d'un cycle infernal d'expéditions, de conflits et de successions au sein de la dynastie alaouite et avec les tribus locales.

En 1907, Cheikh Ma el-Aïnin fait face à une épreuve difficile: son allié, Moulaye Abelaziz, est renversé par Moulaye Hafid, qui envoie au cheikh plusieurs lettres de séduction. Le cheikh refuse initialement, mais, sur les conseils d'Ahmed Chems, moqaddem de sa zaouïa de Fès, il s'allie finalement à Moulay Hafid. Ahmed Chems lui a fait part de l'incapacité de Moulay Aziz à aider les tribus assiégées par la France débarquée à Casablanca. Le Cheikh ne pouvait pas tolérer l'inaction face à la menace coloniale.

L'allégeance du Cheikh à Moulaye Hafid lui vaut une récompense sous forme d'armes. Sur 600 fusils reçus, il conserve 400 pour ses tlamid et distribue le reste aux tribus mauritaniennes pour viser les postes français. Ces événements amènent le colonisateur en Mauritanie à considérer l'Adrar comme un refuge de «dissidents», qu'il convient d'éliminer rapidement. La colonne dirigée par Gouraud s'emploie à cette tâche, occupant Atar en janvier 1909 et s'emparant de tout l'Adrar. Simultanément, du côté algérien, Bou Denib tombe aussi aux mains des Français, pour empêcher toute infiltration éventuelle du Cheikh vers l'Adrar, bien que ce chemin soit très difficile.

En avril 1909, face à l'aggravation de la situation, Cheikh Ma el-Aïnin envoie une nouvelle demande

Le succès de la résistance de Cheikh Ma el-Aïnin repose sur sa capacité à unir les tribus nomades derrière sa cause. Profondément attachées à leur identité, à leur autonomie et à leur religion, ces tribus percevaient l'expansion coloniale comme une menace directe à leurs valeurs

Brakna reçoivent une réponse favorable. En 1905, un bataillon mené par le cousin du sultan, Moulay Driss, part faire le jihad en Mauritanie. De son côté, Cheikh Ma el-Aïnin a envoyé des messages aux chefs religieux, aux chefs des tribus et aux émirs mauritaniens, les incitant au djihad et «à soutenir le Chérif Moulay Idriss». Cependant, le soutien militaire promis n'est jamais livré à cause de pressions du consul français au Maroc.

Le bataillon du chérif Moulay Driss a mené plusieurs attaques contre les postes français en Adrar, mais des tensions internes surgissent, perturbant la coordination des opérations. Avec des victoires limitées et le manque d'armes, plusieurs notables mauritaniens retirent leur soutien à Moulay Driss et se rendent auprès du sultan pour demander un soutien matériel plus conséquent, en concertation avec Cheikh Ma el-Aïnin. Ils arrivent à Marrakech

d'aide à Moulay Hafid, cette fois avec son fils, Cheikh Ahmed el Heïba. Malheureusement, ce dernier revient de Fès sans aucun soutien et rejoint son père à Smara, impuissant face aux événements qui se déroulent.

Une déportation rusée de sa zone de repli

En décembre 1909, Cheikh Ma-el-Aïnin quitte Smara pour Tiznit, où il arrive en mars 1910. Son fils, M'rabbih Rabbou, précise les raisons de ce voyage décisif: «Les chrétiens pénétrèrent dans l'Adrar. Lorsqu'ils se rapprochèrent, notre shaykh décida... de faire une migration (hijra) dans la voie de Dieu. Il se rendit donc à Tiznit parce que c'était loin des

chrétiens à cette époque (...) aussi fit-il partir tous ceux qui étaient avec lui, famille, enfants et étudiants, tant les forts que les faibles, qui prirent la route en Dhu'l-Qada de cette année (novembre-décembre 1909). Il suivit la côte et atteignit Tiznit à la fin de Rabi I en 1328 (fin mars 1910)».

Bien que M'rabbih Rabbou ne mentionne pas le sultan Moulay Hafid, son frère, Cheikh el Heïba, semble avoir joué un rôle central dans cette décision. Dans une lettre à Mohamed Ould Khalil, un notable des Rgueybat, Cheikh el Heïba explique: «le sultan a eu un entretien, au sujet de notre départ, du lieu de notre résidence pour Tiznit du Gharb, afin d'être plus près de lui ; c'est une chose à laquelle il tenait

La Fadiliya, source de renouveau de Cheikh Ma el-Aïnin

Dans la géographie de la Mauritanie, l'essor des confréries soufies aux XVIe et XVIIe siècles, succède à la période des fuqaha, qui s'étend de l'ère des Almoravides (XIe-XIIe siècles) jusqu'à la prise de Tombouctou par les Saadiens à la fin du XVIe siècle. Parmi ces confréries, la Nassiriya qui a introduit la Chadiliya en Mauritanie, important l'incrimination de certaines pratiques soufies, telles que le dhikr collectif, la danse, l'usage de la musique et du chapelet.

Au XIXe siècle, les confréries Qadiriya et Tijaniya supplantent progressivement la Chadiliya, imposant le dhikr collectif et popularisant l'usage du chapelet. La Tijaniya se distingue par des règles particulièrement strictes, interdisant à ses adeptes de suivre ou d'adopter une autre voie soufie par la suite.

Dans ce contexte, le père de Cheikh Ma-el-Aïnin, Cheikh Mohamed Fadel (1780-1869-), bien qu'initialement affilié à la Qadiriya, élabore sa propre tariqa, la Fadiliya. Cette voie confrérique se caractérise par un pan-confrérisme qui rompt avec l'exclusivisme. Dans ses écrits, Cheikh Mohamed Fadel affirme avoir reçu une autorisation du Prophète (PSL) lui permettant de transmettre toutes les initiations soufies et de valider les affiliations obtenues précédemment, quelle qu'en soit la confrérie. Il critique sévèrement l'exclusivisme, accusant les autres maîtres spirituels de suivre «un ordre monastique comportemental qu'ils ont inventé, sans aucun fondement religieux valable». Cheikh Mohamed Fadel, en élaborant sa voie, s'est également inspiré de Cheikh Mohamed Laghdaf (décédé vers 1804), un maître spirituel qadiri qui l'avait précédé dans la quête d'autonomie par rapport à la confrérie, en fondant sa propre voie

soufie, la Ghoudhfiya. Cheikh Mohamed Fadel a repris de nombreux aspects de la Ghoudhfiya, tels que la transe extatique (el jedhb), la danse et la récitation vocale des litanies (wirds).

L'ouverture spirituelle de Cheikh Mohamed Fadel, qui validait les affiliations à la Tijaniya, à la Qadiriya ou à la Chadiliya selon les demandes, est reprise et approfondie par son fils, Cheikh Ma el-Aïnin. Pour lui, les divergences entre les différentes confréries sont négligeables. Il prône leur dépassement en vue de réaliser l'unité panislamique. Cette vision universaliste explique peut-être pourquoi son influence est restée limitée sur les tribus de l'espace mauritanien, qui bien qu'admirant ses pouvoirs spirituels, trouvaient souvent des contradictions entre leurs coutumes et les enseignements qu'il prônait.

Enfin, là où Cheikh Mohamed Fadel et la majorité des marabouts voyaient dans le port des armes une marque de déshonneur, Cheikh Ma-el-Aïnin adopte une approche radicalement différente. Il portait les armes avec fierté et ses disciples l'y suivaient. Ce changement reflète une forte capacité d'adaptation chez le Cheikh. En plein cœur des turbulences, la résistance armée contre le colonialisme est devenue inévitable. Par conséquent, le jugement de valeur sur les armes nécessitait une réévaluation.

En définitive, le renouveau spirituel de Cheikh Ma el-Aïnin puise ses origines dans celui de son père, qui lui-même a été influencé par des personnalités éminentes telles que Cheikh Mohamed Laghdaf. Sa vision révolutionnaire, d'abord religieuse, s'est progressivement étendue à la sphère politique et militaire pour faire face aux nouvelles dynamiques coloniales.

beaucoup, de notre part. [Il a] donné l'ordre de ne plus faire parler la poudre avec les Français, pour le moment, jusqu'à ce qu'il se soit rencontré avec lui». Il semble que Moulay Hafid a cédé aux pressions françaises de suspendre les actions militaires dans l'Ouest saharien, ce qui inclurait l'éloignement de Cheikh Ma el-Aïnin des zones de contact avec la Mauritanie. Les troupes françaises avaient besoin de temps pour établir leur présence dans l'Adrar, cette région montagneuse et complexe. Aussi, voyaient-ils dans la présence du Cheikh une menace vitale à leur objectif de contrôle des régions dissidentes de Mauritanie et d'Algérie.

En même temps, le colonisateur a maladroitement piégé le sultan, concernant le choix du lieu d'accueil du Cheikh. Il était évident que les 200 tentes et les nombreux troupeaux de dromadaires qui l'accompagnaient lors de sa hijra, vont susciter l'hostilité des Chaouïa, qui souffraient d'une mauvaise récolte et d'un mécontentement croissant en raison de la situation économique et de l'imminence de la colonisation française. Ces «nomades du Sahara», à savoir les Tlamid du Cheikh et les notables mauritaniens, ne rassurent point Tiznit, déjà en proie à des troubles sociaux et sans représentants du pouvoir central depuis 1906. D'abord, le cortège est arrêté à des kilomètres de Tiznit. Il fallait que Cheikh el Heïba s'explique longuement, en indiquant que le sultan avait autorisé l'installation de son père dans l'ancienne dar el makhzen. Ensuite, les décideurs de Tiznit, toujours méfiants envers le retour potentiel de la puissance makhzen, acceptent le principe, mais refusent d'héberger tout ce monde. Le marabout et sa famille s'installent à dar el makhzen, ses Tlamid et les notables mauritaniens dressent leurs tentes dans les espaces non bâtis de la citadelle. Les autres se dispersent, leurs campements seront pillés.

Le dénouement est un véritable règlement de compte indigne: le marabout est sujet de dénonciations calomnieuses, de télégrammes alarmistes, de machinations, d'interdictions de franchir des villes... Tout pour le pousser à livrer une bataille disproportionnée avec les troupes Françaises. Le 23 juin 1910, le conflit tant attendu éclate: une bataille majeure entre le Cheikh et les Français se solde par une défaite sévère de tribus alliées.

Après cette bataille, le cheikh s'embarque pour un voyage ardu à travers des sentiers de montagne accidentés, habités par des tribus démunies. Contraint de vendre ses dromadaires, sa situation matérielle se dégrade ostentatoirement. Finalement, et après de longues difficultés, il

parvient à regagner Tiznit en septembre 1910, après avoir enduré des attaques répétées des tribus. Et pour rembourser des dettes contractées avant son départ, il se voit contraint de vendre une partie de ses manuscrits précieux.

Cheikh Ma el-Aïnin est décédé quelques semaines plus tard. Il est enterré dans une tour de la dar el makhzen de Tiznit, où il résidait. Même après sa mort, son aura mystique continue de susciter l'admiration et le respect.

Conclusion

Cheikh Ma el-Aïnin reste une figure cruciale de la résistance anticoloniale en Mauritanie, où le jihad spirituel et territorial se mêlent pour défendre le pays. Son riche héritage continue d'influencer la structuration politique et religieuse du pays, faisant de lui un symbole de l'unité nationale et de la résistance spirituelle contre l'oppression, quelle qu'en soit la source.

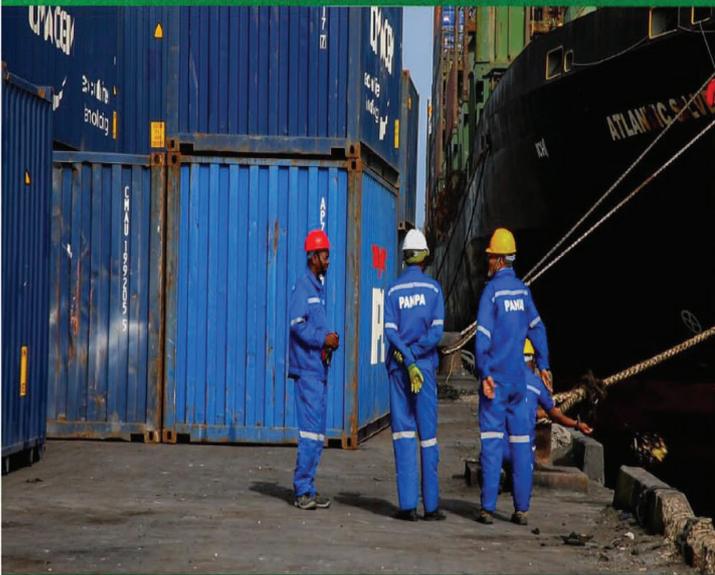
BIBLIOGRAPHIE

- الطالب أخيار بن الشيخ مامينا، «الشيخ ماء العينين..» - علماء وأمرء في مواجهة الاستعمار الأوروبي.
- Ali Ould Mohamed Salem, La Qadiriyya et la résistance anticoloniale au Sahara, 2005.
- Boubrik Rahal, Saints et société en Islam. La confrérie ouest-saharienne Fadiliyya, Paris, CNRS, 1999.
- Caratini Sophie, Les Rgaybat (16101934-), Territoire et société, Paris, l'Harmattan, 1989.
- Hammoudi Abdellah, Maîtres et disciples. Genèse et fondements des pouvoirs autoritaires dans les sociétés arabes. Essai d'anthropologie politique, Paris, Maisonneuve-Larose, 2001.
- Jacques Lapanne-Joinville, Les Grands Marabouts politiques du Sahara occidental, 1960.
- Jean-Louis Triaud, Marabouts et pouvoirs au Sahara, 1986.
- John O. Hunwick, West Africa, Islam, and the Arab World, 1994.
- Karow Leonhard, Neuf années au service du Maroc (19001908-).
- Martin Bradford G., «Ma al aynayn al Qalqami», Les Africains, 12, éditions J. A., 1978.
- Mohamed El Mokhtar Ould Bah, La vie et l'œuvre de Cheikh Ma el-Aïnin, 1977.
- Mohamed Salem Ould Hely, Cheikh Ma el-Aïnin et la lutte contre la colonisation au Sahara occidental, 2001.
- Pascale Ghazaleh, Soufisme et politique au Sahara, 2010.
- Une lettre d'El-Hiba, Revue du Monde Musulman, 26, mars 1914.



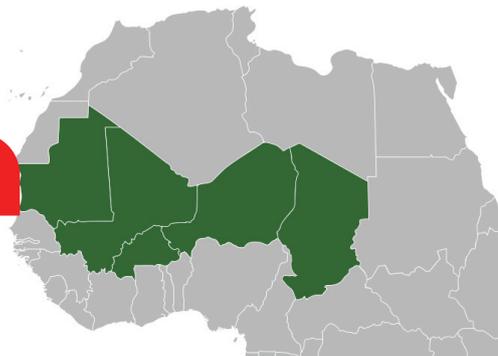
مياه أنواكشوط المستقل
الصادرة

ميناء انواكشوط المستقل





LE SAHEL REALITES & METAMORPHOSES



Au début du 3ème millénaire, les caractéristiques d'une crise multidimensionnelle ont commencé à planer sur la région sahélo-saharienne. Une crise que les décideurs, chercheurs et parties prenantes qualifient de «dilemme du Sahel».

Cette rubrique vous présente le questionnement des mesures visant à contenir la menace de l'extrémisme et du crime organisé résultant de ce dilemme. Elle interrogera la réalité et les contextes sociaux, culturels, politiques et sécuritaires. Dans cette rubrique, nous veillerons à ce que l'élite militaire et civile trouve des articles, des études et des analyses, sérieux, apportant des réponses à un certain nombre de questions et de questionnements sur le Sahel, depuis plus de 2 décennies.

Le numérique aux mains des groupes armés dans le Sahel

Les réseaux sociaux au service du terrorisme



→ **Mohamed Lemine DAH**

Le Sahel figure parmi les zones les plus exposées aux attaques terroristes et séparatistes. Cela pose de lourds défis sécuritaires et humanitaires. La faiblesse des infrastructures, la pauvreté généralisée, ainsi que les tensions ethniques et religieuses y créent un terreau favorable à l'émergence de groupes armés.

Le développement technologique et la prolifération des applications de médias sociaux dans la région semblent ajouter aux complexités associées aux défis de sécurité posés par les groupes armés. Ces médias sont devenus un outil clé aux mains de ces groupes pour atteindre leurs objectifs: propagande idéologique, collecte de fonds et coordination des opérations de combat, passant par des objectifs plus larges liés à la réputation et au soin de l'image.

Au lieu d'être un moteur de développement, le numérique est devenu, au Sahel, une arme entre les mains de ces groupes: pour déstabiliser les États, recruter de nouveaux membres et influencer l'opinion publique. Cet article se propose d'examiner les mécanismes d'exploitation du numérique par ces groupes, tout en mettant en avant des exemples concrets illustrant les dimensions sécuritaire, politique et sociale du phénomène.

Un rapport de la fondation Rand confirme cette réalité: les groupes armés ont de plus en plus recours aux outils numériques pour cibler les populations locales, régionales et même internationales, profitant de leur accessibilité et de l'absence de contrôle strict.

Récemment, des images de soldats morts de Wagner, de l'armée malienne ou burkinabè, ainsi que des officiers des forces régulières capturés, ont inondé les réseaux sociaux. Des photos d'équipements militaires saisis par les groupes armés ont aussi été partagées.

Ce contenu a nourri l'idée de victoires éclatantes sur le terrain. Pourtant, il s'inscrit dans une stratégie pensée pour obtenir des gains psychologiques et médiatiques, plutôt que pour exprimer des victoires militaires proprement dites. Cela traduit une évolution dans les tactiques des groupes armés au Sahel: les réseaux sociaux sont devenus un champ de bataille à part entière.

Propagande et mise en scène: montrer la force, amplifier les succès

La propagande est l'un des usages les plus marquants des réseaux sociaux par les groupes armés. Ils y diffusent des images de leurs attaques, mettant en avant leurs «victoires» et évitant de parler de leurs pertes. Une note de l'OTAN souligne que ces groupes s'appuient sur la désinformation pour paraître plus puissants qu'ils ne le sont. Les contenus diffusés ont deux objectifs: intimider leurs adversaires et renforcer leur popularité.

En 2023, le groupe malien Ansar al-Din a publié sur YouTube et Twitter une vidéo de ses attaques réussies contre les forces gouvernementales et des installations vitales. A travers ces clips accompagnés de commentaires incendiaires, le groupe voulait renforcer son image de force capable de défier les régimes en place et démontrer sa supériorité militaire et son influence croissante dans la région.

Le groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM) utilise aussi les réseaux sociaux pour documenter ses attaques afin d'amplifier ses succès contre les armées française, malienne ou burkinabè. En 2024, il a diffusé des photos et vidéos de ses opérations militaires, notamment la destruction de véhicules militaires et le ciblage de bases étrangères, le tout pour renforcer sa réputation de concurrent de taille dans la région.

Dans le même esprit, les groupes armés ont profité d'événements majeurs tels que le retrait français du Mali et du Niger pour amplifier leur action et présenter ces événements comme étant le fruit de leur combat et une victoire majeure pour eux. Ainsi, le groupe «l'État islamique au Grand Sahara» a diffusé des photos et vidéos, montrant son contrôle sur de vastes zones, dans l'objectif de revendiquer le statut de puissance sous-régionale capable de combler le vide sécuritaire.

Recrutement et enrôlement en ligne

Une fois leur puissance affichée et l'admiration suscitée, ces groupes s'appuient sur l'effet d'attraction pour recruter via Internet. Des plateformes telles que Facebook et WhatsApp sont devenues des outils clés pour promouvoir des récits idéologiques visant

à attirer les jeunes marginalisés. Ces groupes se présentent comme des «sauveurs» pour les jeunes chômeurs et marginalisés, leur offrant justice sociale, emplois et meilleures opportunités de vie.

« Ces groupes se présentent comme des «sauveurs» pour les jeunes chômeurs et marginalisés, leur offrant justice sociale, emplois et meilleures opportunités de vie. »

Une étude des Nations Unies montre que le discours de ces groupes est émotionnel et axé sur les injustices sociales et politiques. Cette étude a analysé plus de 223 000 tweets de ces groupes entre 2017 et 2018 et a révélé une utilisation croissante des outils numériques. Un rapport de la Banque mondiale montre que ces groupes s'appuient sur la publication de contenus en langues locales pour atteindre un public plus large.

Le PNUD a révélé que Boko Haram avait mené, en 2018, une large campagne de recrutement sur Twitter, ciblant le nord du Nigéria. Le groupe armé a recouru à des vidéos fortement émotionnelles pour justifier ses actions violentes et attirer de nouvelles recrues.

Selon une étude de Rand Europe, ces groupes adaptent leurs messages aux réalités locales: discours religieux au Tchad et au Cameroun, rhétorique sociale et économique au Soudan et en Ouganda. Cela indique que les groupes armés sont profondément conscients des tendances de l'opinion publique dans les domaines ciblés et des questions d'intérêt public.

Financement et formation grâce au numérique

Au-delà du recrutement, les groupes armés s'assurent un financement constant grâce aux technologies. Les cryptomonnaies comme le Bitcoin leur permettent de contourner la surveillance. Ils lancent aussi des appels aux dons via les réseaux sociaux, assurant ainsi un flux continu de fonds non détecté par les autorités.

Les médias sociaux ne sont pas seulement des plateformes de propagande et de financement pour les groupes armés. Selon des rapports de l'ONU, ces médias servent aussi de canaux de formation et de diffusion de contenu pédagogique: tutoriels pour fabriquer des explosifs, cours de piratage, etc. Des applications chiffrées comme Telegram servent à dispenser des formations virtuelles.

Par ailleurs, le numérique facilite leurs communications. Grâce à Signal ou Telegram, ils partagent informations, instructions et ordres, à l'abri des regards des autorités. Ce qui leur permet de planifier leurs attaques sans risque de détection.

Semer la discorde et affaiblir les États

Les groupes armés exploitent fortement les médias sociaux pour miner la relation entre citoyens et gouvernements des pays du Sahel. Rumeurs, fake news, incitation à la révolte: les campagnes sont bien organisées.

Selon le FMI, ces groupes agissent pour élargir les fossés entre gouvernements et peuples du Sahel. Ils se servent des médias sociaux pour provoquer des mouvements de désobéissance civile et propager la zizanie, à travers la diffusion de messages incitant à la méfiance envers l'État. Récemment, des enregistrements vocaux sur WhatsApp ont été utilisés pour propager de fausses informations sur des incursions militaires, visant à entraîner les armées des pays de la région dans des conflits qu'ils ne souhaitaient pas.

Les groupes armés exploitent fortement les médias sociaux pour miner la relation entre citoyens et gouvernements des pays du Sahel. Rumeurs, fake news, incitation à la révolte: les campagnes sont bien organisées.

Les notes vocales, très populaires dans les zones rurales comme urbaines, sont devenues l'un des outils favoris des groupes armés. Elles circulent rapidement sans source identifiable. Elles contiennent souvent des propos alarmants ou incendiaires. L'objectif des groupes armés est de créer la panique au sein des populations.

Au Mali, une note vocale annonçant une attaque imminente à Mopti a provoqué un vent de panique, poussant les populations à s'armer. Au Niger, un autre enregistrement, accusant le gouvernement de comploter contre une ethnie, a déclenché des émeutes, orchestrées en coulisse par les groupes armés.

Plus grave, les groupes armés utilisent systématiquement les médias sociaux pour

exacerber des divisions ethniques et religieuses. Ils profitent des conflits entre différentes tribus pour accroître les tensions et les pousser dans des conflits armés. Des mouvements terroristes tels que l'«État islamique dans le Grand Sahara» et le «Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM)» ont une grande capacité à exploiter ces divisions pour diffuser de la propagande, recruter des membres et alimenter les conflits locaux.

Au Mali, le groupe Ansar al-Din a exploité les tensions entre Touaregs et Arabes d'une part, et tribus peules d'autre part, pour renforcer son influence dans les régions du nord et du centre du pays. En 2023, le groupe a publié des vidéos sur Twitter et YouTube montrant ses attaques contre des villages peuls, prétendant que cette communauté coopérait avec les forces gouvernementales. Ces publications ont provoqué des vagues de représailles de milices Dan Na Ambassagou (Dogons), aggravant les tensions à Mopti et Bandiagara.

L'État islamique dans le Grand Sahara (EIGS) a exploité les médias sociaux pour approfondir les différends entre agriculteurs et communautés pastorales au Burkina Faso. En 2024, le groupe a utilisé Telegram pour inciter à la violence contre les Peuls, les accusant d'espionnage pour le gouvernement de Ouagadougou. Cela a provoqué de violentes attaques dans des régions telles que Sano et Yaga. Résultats: des villages entiers détruits et des milliers de personnes déplacées.

L'usage que font les groupes armés des réseaux sociaux ne se limite pas aux tensions ethniques ; les divisions religieuses y sont également exploitées. Les plateformes en ligne regorgent de vidéos et de messages du Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM), qui attise les tensions entre musulmans et chrétiens, notamment dans les zones frontalières du Mali, du Burkina Faso et du Niger. En 2023, ces frictions interconfessionnelles ont constitué la principale brèche utilisée par le groupe pour faire avancer son agenda.

Défis de la lutte et capacité d'adaptation des groupes

Malgré les efforts persistants des gouvernements et des organisations internationales pour fermer les comptes liés aux groupes armés sur les réseaux sociaux, un rapport de RAND souligne leur grande capacité d'adaptation face aux évolutions technologiques. Cette agilité complique leur

neutralisation. Leur activité en ligne repose souvent sur des comptes anonymes, temporaires ou falsifiés, mis en place pour tirer parti de la viralité et propager leur propagande. Cette stratégie rend particulièrement difficile l'identification de la source des rumeurs ou des contenus malveillants, posant un défi majeur aux autorités.

Face aux défis croissants posés par les groupes armés dans le Sahel, en particulier en ce qui concerne leur utilisation des médias sociaux pour fomenter des divisions ethniques et religieuses, les efforts de lutte contre ce phénomène posent des défis importants, dont les plus importants sont les suivants:

Premièrement, les gouvernements locaux sont confrontés à d'importants défis techniques dans la surveillance et la lutte contre le contenu extrémiste sur les médias sociaux. En 2023, un rapport des Nations Unies a indiqué que des groupes tels que l'État islamique dans le Grand Sahara (EIGS) et le Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM) utilisent des plateformes alternatives telles que Telegram et Signal pour diffuser leurs messages. Ces plateformes sont difficiles à suivre en raison de leur fort cryptage, rendant ainsi difficile pour les autorités de supprimer efficacement le contenu extrémiste, notamment à la lumière du manque de ressources techniques et humaines.

Deuxièmement, ces groupes adaptent rapidement leurs stratégies face aux contre-mesures. Les groupes armés disposent d'une grande flexibilité pour changer de tactiques et de stratégies. Ce qui rend difficile pour les gouvernements et les organisations internationales de limiter leur impact.

Troisièmement, le déficit de coordination entre les services de sécurité et les ministères freine les réponses efficaces. Au Mali, une mauvaise circulation de l'information entre l'Intérieur et les Télécommunications a retardé des interventions en 2023.

Quatrièmement, la méfiance des populations vis-à-vis de leurs gouvernements, souvent perçus comme corrompus ou inefficaces, empêche la collecte de renseignements. Au Burkina Faso, par exemple, une étude de Human Rights Watch réalisée en 2024 a montré que de nombreux habitants se méfient du gouvernement en raison de la corruption généralisée et de la mauvaise gestion. Il est donc difficile pour les autorités d'obtenir des renseignements précieux auprès des communautés locales, ce qui entrave les efforts de lutte contre l'extrémisme.

Conclusion

Les défis de la lutte contre les groupes armés dans le Sahel sont multifformes. Ils nécessitent

des réponses globales et intégrées. Il est primordial de renforcer la coopération sous-régionale et internationale et d'élaborer des stratégies locales qui ciblent les racines de l'extrémisme et offrent des alternatives aux jeunes à risque de recrutement. Le dialogue entre les différentes communautés doit être renforcé pour instaurer la confiance et réduire l'impact de la propagande extrémiste. Rien ne peut remplacer la sensibilisation de la société comme première étape pour faire face à cette menace qui représente un défi très complexe pour la communauté internationale et pour le Sahel.

Enfin, tant que les groupes armés continueront à maîtriser l'espace numérique et s'en serviront pour renforcer leur influence, la lutte contre le terrorisme numérique devra rester un combat de longue haleine qui exige des stratégies globales et durables.

SOURCES & REFERENCES

RAND Corporation. "Violent Extremism and Social Media in Africa: A Policy Framework for Mitigation." RAND Corporation, 2020. Available at: www.rand.org.

World Bank. "Social Media and Conflict in Africa: Examining the Role of Technology in Violence Dynamics". World Bank Group, Washington D.C., 2019. Available at: www.worldbank.org.

Carter, Joseph A., et al. "Social Media and the Dynamics of Recruitment for Violent Extremist Organizations". Journal of Terrorism Research, vol. 11, no. 2, 2019, pp. 4560-.

« وسائل التواصل في أفريقيا: استخدام الجماعات المتطرفة لوسائل التواصل الاجتماعي. »

الأمم المتحدة. (2023). « تقرير حول استغلال الجماعات الإرهابية للإنترنت ووسائل التواصل الاجتماعي. »

(RAND Corporation. (2024 - « استخدام الجماعات المسلحة لوسائل التواصل الاجتماعي في منطقة الساحل الأفريقي. »

كاهي، مبروك. (2019). « منطقة الساحل الإفريقي: صراعات قديمة وتحديات جديدة. » مجلة تحولات. (172-192).

الطيار، محمد. (2021). « الاستراتيجيات والتكتيكات الحديثة للمجموعات الإرهابية في منطقة الساحل الإفريقي. » مجلة الدراسات الإستراتيجية والعسكرية: العدد الثاني عشر أيلول - سبتمبر (2021).



MEMOIRE MILITAIRE

Depuis la nuit des temps, le domaine de la Mauritanie actuelle ne cesse de connaître des expériences militaires. Ces expériences constituent des jalons importants de notre histoire militaire. Mais, elles ne sont pas, toutes, inscrites.

Dans cette rubrique, nous vous proposons d'interroger la mémoire militaire nationale. Aussi, nous invitons les chercheurs et historiens à contribuer à lever la poussière sur ces expériences. Cette rubrique est mise à leur disposition pour la publication de leurs œuvres de recherches dans ce domaine.



Ouadane, la Citadelle du Désert

Un exemple du génie militaire saharien

Lieutenant-Colonel Abdou Mohamed Al-Aqib MOHAMED EL HAJ

Au cœur du désert de l'Adrar mauritanien, sur un promontoire rocheux dominant l'horizon lointain, la ville de Ouadane se dresse encore, vestige vivant d'une civilisation où se mêlaient fortifications, foi, savoir et organisation militaire. Bien plus qu'une simple escale caravanière, elle fut un bastion imprenable et un système défensif sophistiqué en plein Sahara.



Une fortification instinctive et géographique:

Ouadane, modèle de sécurité urbaine

Fondée au XII^e siècle, Ouadane incarne une parfaite harmonie entre choix du site et conception défensive globale. Construite sur un plateau rocheux stratégique, la ville surplombe un réseau de vallées, lui offrant un avantage naturel de veille et surveillance. À une époque où l'observation visuelle constituait la première ligne de défense, cela permettait de détecter toute menace d'approche.

La ville est entourée de solides remparts en pierre et en argile. Leur architecture témoigne d'une maîtrise fine des techniques de fortification sahariennes. D'immenses portes, fermées chaque nuit et gardées avec rigueur, assuraient le contrôle des entrées et sorties. Un système de sécurité organisé permettait ainsi de gérer les flux humains, notamment en périodes de tension.

L'une des innovations les plus importantes en matière de défense à Ouadane est le système d'alerte précoce: un tambour géant, appelé Er-Rezzam, placé dans une

des principales tours de guet. Le tambour est frappé avec force dès qu'un danger se profile. Ce signal sonore mobilisait aussitôt les habitants et les sentinelles, enclenchant la fermeture immédiate des accès à la ville. Ce système d'alerte devint un symbole collectif de vigilance et de discipline urbaine, révélant une capacité de mobilisation communautaire en période de crises.

Les remparts eux-mêmes reflétaient une ingéniosité défensive rare: des pierres volontairement non fixées y étaient délibérément posées en haut. En cas d'escalade, elles tombaient d'elles-mêmes sur les assaillants. Ce mécanisme d'auto-défense rudimentaire mais efficace illustre une compréhension précoce des principes de dissuasion passive et d'architecture défensive; des mécanismes et tactiques peu connus à l'époque.

Le minaret de la Grande Mosquée de la ville est également l'un des points de repère les plus importants utilisés à des fins de sécurité, en plus de sa fonction religieuse. Il mesure environ vingt-cinq mètres de haut, ce qui en fait un point d'observation idéal pour surveiller les mouvements à longue

distance. La fonction militaire du minaret a contribué à renforcer les capacités de renseignement de la ville, à l'instar de ce que l'on appelle aujourd'hui le «renseignement visuel du terrain». Il a fourni des informations proactives qui ont aidé à prendre des mesures de protection en temps opportun.

Ainsi, les fortifications de Ouadane, fruits d'une alchimie entre intuition géographique et intelligence architecturale, constituent un modèle avancé de défense urbaine en milieu hostile et dans des environnements difficiles. Avec sa pensée de défense intégrée, cette ville a incarné un exemple pionnier de la capacité des sociétés traditionnelles à mettre en place des systèmes de sécurité efficaces sans recours aux technologies modernes. Un cas d'étude précieux pour comprendre l'architecture militaire historique au Sahel et au Sahara.

Organisation rigoureuse et tactiques avancées: Ouadane, un précurseur du génie militaire saharien

Ce n'est pas seulement l'architecture défensive de Ouadane qui explique sa résilience exceptionnelle. Son véritable atout résidait dans la solidité de son organisation militaire et sa créativité tactique. Cela fait d'elle l'un des exemples précoces du génie défensif saharien.

Historiens locaux et voyageurs s'accordent: la ville abritait une armée disciplinée, aux uniformes standardisés et placée sous un commandement central strict. Une telle structuration basée clairement sur la hiérarchie, la discipline et l'unicité de commandement, restait rare dans les cités de l'époque.

Le dispositif s'adaptait à la nature géographique complexe de Ouadane. Les unités de combat étaient positionnées en permanence sur des points stratégiques du rempart, prêtes à repousser toute intrusion. En cas d'attaque, on versait de l'huile de datte bouillante sur les assaillants depuis les hauteurs, une tactique qui combine la dimension psychologique et matérielle de la dissuasion ; car, elle conduit à la confusion dans les rangs de l'ennemi et lui inflige des pertes précoces avant qu'il n'atteigne des points critiques tels que les portes de la ville.

Le système de défense comprenait également l'utilisation précise de trous de tir, appelés «mazaghel» et soigneusement coordonnés géométriquement le long de la clôture. Ils permettent aux archers de viser avec précision, tout en restant totalement protégés derrière les fortifications. Ce système s'apparente à une forme ancienne du «tir protégé», bien connu dans l'art militaire des forteresses.

L'un des éléments défensifs les plus intelligents que Ouadane a intégrés dans sa structure se trouve dans les passages secrets. Fortifiés, ces tunnels ne servaient pas seulement à fuir ou à ravitailler. Ils étaient pensés pour l'offensive: des couloirs de contre-attaque,

permettant aux forces locales de prendre l'ennemi à revers, surgissant soudainement de derrière les lignes et/ou là où on ne les attendait pas. Un avantage tactique décisif dans les guerres asymétriques.

Les combattants Ouadanis se caractérisaient par un style de combat souple, fait de frappes éclairs et de replis rapides. Maîtres des sentiers escarpés et des passages étroits, ils utilisaient le terrain à leur avantage. Ce style recoupe remarquablement les concepts de guérilla moderne. Il montre que Ouadane est l'une des rares villes du Sahara à combiner avec brio défense statique et mobilité tactique.

Cette synergie entre architecture défensive, organisation militaire et manœuvre sur le terrain a permis à Ouadane de repousser les menaces, de sécuriser ses ressources vitales et d'assurer la continuité de son économie et de son ordre social durant de longues décennies.

Quand le rempart protège le marché: Ouadane et son système commercial défensif

Ouadane constituait un nœud central dans le réseau commercial transsaharien. Elle se situe à un carrefour caravanier, reliant l'Extrême-Maghreb à Tombouctou et au Soudan. Son activité économique reposait sur le commerce du sel, en particulier le sel de Tijekja et de Ouadane, ainsi que sur l'or, le cuir, les parfums et les manuscrits. Sa position stratégique, sa stabilité et ses défenses solides ont joué un rôle crucial dans la sécurisation des caravanes, la protection des marchands et la création d'un climat économique relativement stable dans un environnement désertique précaire et plein de risques.

Le système défensif performant de la ville, avec ses fortifications, ses tours de guet et son système d'alerte, avait un effet dissuasif contre les envahisseurs, pilleurs et coupeurs de routes qui menaçaient les caravanes marchandes au plus profond du désert. Cela a contribué à l'attraction des marchands et investisseurs, à l'émergence d'une classe marchande dynamique et à une prospérité urbaine visible: grands marchés, greniers, entrepôts, maisons commerçantes à l'architecture raffinée, alliant fonctionnalité et esthétique.

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, une présence portugaise commence à apparaître sur les côtes occidentales de l'Afrique. L'influence de cette puissance européenne de l'époque s'étend peu à peu vers l'intérieur du Sahara, atteignant des villes comme Ouadane. Cette interaction a donné lieu à de nouveaux échanges commerciaux, à l'arrivée de nouveaux produits et même à l'introduction de nouvelles techniques de défense et des technologies de surveillance importées d'Europe. Bien que limitée dans le temps et l'espace, cette influence a constitué l'un des premiers épisodes de l'interaction de Ouadane avec les puissances méditerranéennes, donnant une

dimension internationale à son activité économique et de défense en même temps.

Le puits fortifié:

l'artère vitale en temps de siège

Dans le système de défense intégré qui caractérisait Ouadane, le puits fortifié représentait un élément stratégique de premier plan. Sa fonction allait bien au-delà de l'approvisionnement quotidien en eau: il constituait l'un des piliers de la résilience militaire en cas de siège. En plein désert, dans un environnement extrêmement rude, garantir une source d'eau permanente et sécurisée relevait d'une décision souveraine aussi cruciale que la construction des remparts ou l'installation de postes de surveillance. Les emplacements de ces puits ont été méticuleusement sélectionnés. Ils étaient creusés avec une précision extrême, à l'intérieur même de la ville ou à proximité immédiate. Souvent, ils étaient protégés par de hauts murs ou intégrés dans des cours intérieures fortifiées, les rendant presque inaccessibles aux assaillants, voire indétectables. Leur sécurisation ne se limitait pas à la protection physique: des techniques d'ingénierie relativement avancées pour l'époque étaient déployées pour empêcher leur comblement ou leur empoisonnement, deux menaces majeures dans les guerres traditionnelles du désert. Plus étonnant encore, certains de ces puits étaient reliés à des passages dissimulés ou à des tunnels secrets, permettant un accès discret et sécurisé en cas d'urgence, à l'abri des regards ennemis. Une preuve éclatante de la conscience tactique aiguë des habitants, qui savaient qu'assurer l'accès à l'eau sans compromettre leur position défensive était vital. En temps de paix, ces puits remplissaient un rôle classique. Mais en période de siège, ils devenaient une véritable «infrastructure de combat», garantissant la survie de la population retranchée, et permettant aux défenseurs de tenir sans devoir sortir ou céder sous la soif.

L'écoulement continu de l'eau de ces puits, malgré le climat difficile et le manque de pluie, reflète une profonde compréhension de la géologie locale et un génie d'adaptation. Les habitants de Ouadane n'ont rien laissé au hasard. Très tôt, ils ont compris qu'en plein désert, contrôler l'eau au cœur du désert signifie contrôler la décision, la continuité... et la survie.

Ouadane dans la mémoire populaire: **une forteresse inébranlable**

La réputation défensive de Ouadane n'est pas qu'un mythe. La mémoire populaire en a fait une vérité historique, à tel point qu'on disait: «Plus imprenable que Ouadane». Une manière de saluer la capacité de la ville à faire face aux menaces, grâce à son système défensif, militaire et scientifique intégré.

On la prenait pour exemple de force et de solidité: «Que t'importe, Ouadane, les cris de l'ennemi dans la nuit?!». Ces expressions illustrent la quiétude dont jouissaient ses habitants à l'intérieur de ses murs et

leur mépris des menaces extérieures, fussent-elles violentes ou bruyantes.

Ouadane et l'armée d'al-Dhehbi:

quand la conquête s'arrête au pied des rochers

En 1591, le sultan saadien Ahmed al-Mansour al-Dhehbi lança une vaste expédition militaire contre l'Empire Songhaï à Tombouctou. Il visait le contrôle des mines d'or et des routes commerciales transsahariennes de l'Afrique de l'Ouest. Menée par le général andalou Judar Pacha, l'armée traversa le Sahara depuis Marrakech, passant par les territoires de Chinguetti, dans l'une des plus audacieuses expéditions militaires marocaines en dehors de l'Afrique du Nord.

Selon plusieurs sources, écrites et orales, lorsque l'armée parvint aux abords de Ouadane, elle choisit de ne pas l'attaquer ni l'envahir, malgré son importance stratégique et sa proximité avec la route de Tombouctou. Pour plusieurs historiens, ce choix s'explique par trois facteurs: la solidité de ses fortifications, la difficulté de son relief montagneux et le respect dû à son prestige scientifique et religieux dans l'espace saharien de l'époque.

Certaines traditions rapportent même que l'armée saadienne se contenta de demander vivres et ravitaillement aux habitants de façon pacifique, sans recours à la force ni tentative de domination – une exception rare dans une campagne expansionniste fondée sur la soumission des territoires traversés.

Cette halte tactique devant Ouadane ne reflète pas seulement la puissance de ses défenses ou la rudesse de son terrain, mais aussi l'aura politique et symbolique qui entourait la ville. Même les armées les mieux équipées devaient y réfléchir à deux fois avant d'en franchir les murailles. Plus qu'une cité, Ouadane apparaissait comme une citadelle à la fois du savoir, de la foi et de la défense.

Le savoir au cœur de la défense

L'importance scientifique de Ouadane égalait son prestige militaire. La ville abritait de grandes bibliothèques et des centres d'enseignement spécialisés dans le droit islamique, la langue arabe, l'astronomie et la logique. Elle attirait des savants et chercheurs de tout le Maghreb et du Soudan. Ses bibliothèques abritaient des ouvrages rares et des manuscrits précieux qui intéressent encore aujourd'hui les chercheurs.

Ouadane s'inscrivait dans le mouvement des «écoles du désert», une sorte d'universités itinérantes à travers le Sahara. Le savoir n'y était pas seulement un rempart intellectuel: il constituait la pierre angulaire de l'édification de son système judiciaire et politique. En effet, la connaissance y ouvrait la voie à une autorité consultative éclairée, où savants et juges formaient les piliers du pouvoir au cœur du désert.

Justice et gouvernance: le pouvoir de la choura dans le désert

Ouadan n'était pas seulement une oasis de science et de commerce au Sahara. Elle fut aussi une expérience politique pionnière en matière de bonne gouvernance, en avance sur son temps. Une expérience animée par un esprit collectif et un système institutionnel proche du modèle parlementaire ou de la cité-État grecque.

Ce modèle se concrétisait dans un organe consultatif (choura) composé de notables, chefs tribaux et savants, chargés de gérer les affaires de la ville, de trancher en matière de paix ou de guerre et d'organiser la justice et l'administration. Un équilibre subtil entre pouvoir et savoir, entre coutume et charia.

Au cœur de cette structure institutionnelle, a émergé la personnalité du juge, non seulement en tant que juriste ou législateur, mais en tant que leader spirituel et politique, statuant sur les différends et litiges, arbitrant dans les grandes affaires et participant parfois à la gestion des affaires militaires. La position du juge à Ouadan n'était ni formelle ni imposée, mais découlait de la confiance et de la loyauté de la société. Celle-ci le considérait comme garant de l'unité et référence ultime en temps de crises et de conflits.

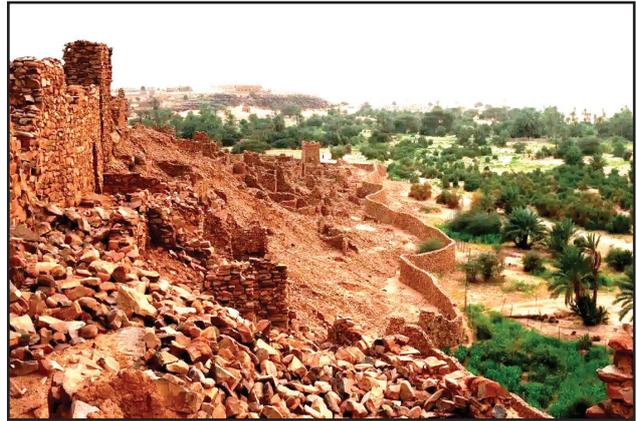
Cette autorité a atteint son apogée au début du XXe siècle, quand l'administration coloniale française a tenté d'étendre son influence sur la ville, en usant de ruses pour destituer des chouyoukhs de la ville et diviser ses élites. L'une de ces manœuvres consista à investir le juge de Ouadane d'une fonction de chef local chargé de collecter les dîmes de la population et de contraindre les récalcitrants à vendre leurs palmiers, dans une tentative de faire basculer le juge d'une figure d'autorité morale à un agent fiscal.

Mais le qadi de l'époque, Cheikh Mohamed al-Aqib Ould Mohamed al-Hadj, opposa un refus ferme et digne. Il qualifia cette requête de «calomnie sans fondement en droit islamique», et déclara son refus d'obéir à un occupant «sans légitimité sur les gens de Ouadane, ni sur leur juge». Il annonça qu'il n'exécuterait jamais cet ordre, même au prix de l'exil dans les étendues désertiques les plus lointaines.

Sa lettre de réponse aux autorités françaises demeure un document historique, incarnant l'esprit libre de Ouadane et son rejet de toute compromission. Le juge de Ouadane est ainsi resté une figure de souveraineté et de dignité, témoin de la cohésion de la ville face aux intrusions étrangères.

Ouadane aujourd'hui: une mémoire vivante

Malgré les aléas du temps, Ouadane continue d'habiter les mémoires. Ses murs de pierre tiennent toujours debout, ses mosquées gardent le silence et ses ruelles murmurent les récits de gloire, de savoir, de défense et de commerce. Elle a légitimement



gagné sa place sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en tant que grande capitale oasienne du Sahara et joyau culturel témoignant de la symbiose entre l'homme, son environnement extrême et sa résilience pour la survie.

En guise de conclusion

Ouadane n'est pas une ruine oubliée. Elle incarne un génie mauritanien ancien, où l'on sut fortifier la cité, la protéger par le savoir, et organiser sa défense dans le désert le plus inhospitalier. Un exemple parmi les plus raffinés des villes fortifiées de l'histoire africaine et arabe.

SOURCES & REFERENCES

- المختار ولد حامد، المدن القديمة في موريتانيا، المعهد الموريتاني للبحث العلمي، نواكشوط، 1995.
- اليونسكو، تقرير تسجيل وادان ضمن لائحة التراث العالمي، منظمة اليونسكو، باريس، 1996.
- محمد ولد عبيدي، وادان: تاريخ مدينة الملح والكتب، منشورات الهيئة الموريتانية للثقافة، نواكشوط، 2003.
- نصر الدين أحمد، شبكات العلم والتصوف في الصحراء الكبرى، دار الفكر العربي، بيروت، 2007.
- الطيب بوتينة، «التغيرات الاقتصادية وأثرها على المدن الصحراوية»، مجلة دراسات إفريقية، العدد 12، 2010.
- وزارة الثقافة الموريتانية، تقرير مهرجان المدن القديمة – وادان 2021، نواكشوط، 2022.
- حسن الوزان (ليون الإفريقي)، وصف إفريقيا، ترجمة كوسين دي كازينوف، بيروت، دار الغرب الإسلامي، 1983.
- محمد المختار ولد باه، تاريخ غرب إفريقيا الإسلامية، المعهد الموريتاني للبحث العلمي، نواكشوط، 1990.
- روايات شفوية من أعيان وادان، محفوظة ضمن أرشيف «الهيئة الموريتانية للتراث»، مقابلات ميدانية، 2015.
- الطيب بوتينة، «وادان بين الجغرافيا والتحصين»، مجلة الدراسات المغاربية، العدد 27، 2009.
- شكيب أرسلان، الحركة السعدية وظلالها في الغرب الإسلامي، ط. أولى، القاهرة، مكتبة النهضة، 1952.



N° 101

El Jeich

TRIBUNE CULTURELLE

Dans cette rubrique, nous vous présentons la quintessence d'œuvres de haut niveau de nos éminents intellectuels: leurs recherches et études sur des sujets nouveaux et passionnants dans les domaines de la culture, de la science et du savoir.

LA VILLE AL-QUDS À TRAVERS L'HISTOIRE

Dr Mariem Babeddine

Professeure d'histoire moderne et contemporaine -
École Normale Supérieure (ENS)



L'histoire de la ville de Al-Quds remonte à près de quatre millénaires, soit à l'époque chalcolithique, comme l'attestent les récits historiques. La ville a connu plusieurs étapes cruciales, consacrées par les religions monothéistes que la ville a accueillie au fil des siècles. Son nom «Our-Salim» tire son origine du mot «Selam, paix», avant d'évoluer en «Ourshalim». La ville fut fondée par Melchisédech, le roi juste et pacifiste, d'origine cananéenne et arabe, qui contribua aux premiers développements de la ville.

Située au cœur de la Palestine, Al-Quds se dresse sur un mont arrondi, entre les montagnes d'Hébron et de Naplouse. Sa position géographique lui a conféré un rôle économique et démographique important, en plus de sa dimension spirituelle. La ville a toujours été une citadelle de savoir, rayonnant sur l'espace syro-arabe et islamique. Plusieurs souverainetés s'y sont succédées, depuis les Jébuséens, natifs et bâtisseurs de la ville, puis les vagues de conquêtes des Hittites, des Pharaons, des Grecs et des Romains, avant l'arrivée de l'islam.

La ville intègre l'Empire islamique en l'an 16 de l'Hégire (636), sous le califat d'Omar Ibn Al-Khattab, après la remise de ses clés par le patriarche de la ville, à la suite de la victoire musulmane lors de la bataille de Yarmouk contre les Byzantins.

Les Cananéens s'étaient installés à Jérusalem, y érigeant une civilisation qui dura près de trois millénaires, avant qu'elle ne tombe sous l'autorité du prophète Daoud (David), qui la conquiert de force et en fit le centre de son royaume. Sous Daoud et son fils Souleïmane (Salomon), la ville fut appelée « cité de David », marquant la première période de domination juive sur Jérusalem.

En raison de son importance spirituelle et stratégique au cœur du Croissant fertile, Al-Quds est devenue un théâtre de luttes entre pouvoirs voisins et lointains, désireux de l'annexer, conférant ainsi à la ville une histoire riche et complexe, façonnée sur plusieurs époques successives.

I. Al-Quds avant l'islam

Depuis sa fondation, Al-Quds a traversé plusieurs phases, chacune façonnant la ville selon l'empreinte culturelle ou politique des pouvoirs qui la contrôlaient. De nombreuses autorités politiques se sont succédées au pouvoir à Al-Quds, qu'il s'agisse d'autorités locales issues de la population indigène et autochtones ou des empires étrangers en quête d'expansion sur la région du Levant, y compris la Terre Sainte.

1. Al-Quds sous les pouvoirs locaux

La plus ancienne civilisation connue à Al-Quds est celle des Jébuséens, une tribu cananéenne qui imposa sa domination sur les côtes du Levant avant l'ère J.-C. Leur civilisation fut l'un des jalons majeurs de l'histoire ancienne du Croissant fertile, y compris Al-Quds.

Les Cananéens et Al-Quds

Les tribus cananéennes d'origine arabe se sont installées sur les côtes du Levant, y compris la Palestine. Elles se sont installées en particulier dans Al-Quds et Ahwaz. Le groupe installé dans ces zones est considéré comme étant l'élite tribale dirigeante de l'ensemble des tribus Beni Canaan de l'époque.

Certains historiens disent que les débuts de la civilisation jébuséenne étaient à l'âge chalcolithique. Le chercheur irakien Majidi détermine l'apparition de cette civilisation entre 5000 et 3300 av. J.-C. Ce qui est sûr c'est que la préhistoire prend fin avec l'émergence de l'écriture hiéroglyphique en 3200 av. J.-C. (IV^e millénaire av. J.-C.).

Les Jébuséens ont laissé leur marque sur Al-Quds, en construisant des murs et des forteresses autour de la ville, ainsi que des monuments architecturaux tels que des temples, des statues et des idoles qui reflétaient la culture d'Al-Quds et les croyances de ses habitants à cette époque.

La domination jébuséenne d'Al-Quds, la cité de la paix, s'est poursuivie pendant leur règne jusqu'aux migrations successives d'autres tribus cananéennes, à la recherche d'un point d'ancrage en Terre Sainte. Ces vagues de migrations provenaient du Levant et de la Mésopotamie, confirmant ainsi que les côtes du Levant sont restées la demeure des Cananéens. Aujourd'hui, des villes, comme Acre, Sidon et Ougarit témoignent de l'établissement d'une civilisation cananéenne prospère, incarnée par la « cité-État » typique de cette époque, notamment au Levant.

Le nom « Our-Salim » donné par les Cananéens à Al-Quds évoque le dieu « Salem » ou le roi Salem. Il sera adopté par les puissances étrangères qui domineront la ville ultérieurement. À cette époque, la ville connaît un essor économique et noue des relations commerciales avec les cités du Levant, les pharaons d'Égypte et la Mésopotamie.

Les Cananéens accordèrent une grande importance à l'urbanisme, bâtissant remparts et cités, et aménageant des tunnels d'adduction d'eau, tel le tunnel de Siloé (Yabous), reliant la source de Guihon à l'intérieur d'Al-Quds et la source Roggle, connue aujourd'hui par le nom Biir Eyyoub (Puis de Job).

Sans que les Cananéens ne s'en aperçoivent, des hordes d'Hébreux affluèrent vers les frontières d'Al-Quds depuis l'Égypte. Youchaa Ibn Noun (Josué fils de Nun), que la paix soit sur lui, a tenté d'amener les enfants d'Israël en Terre Sainte après leur errance de quarante ans dans le Sinai. Cependant, ils ne purent prendre le contrôle de la ville qu'à l'époque du prophète Daoud (David), que la paix soit sur lui.

Al-Quds sous Daoud et Souleïmane (David et Salomon)

Dans les événements historiques rapportés par le Saint Coran, Daoud, que la paix soit sur lui, est sorti avec l'armée de Talout (Saül), en direction de la Terre Sainte. Le roi Talout, incitant ses soldats à se battre, a annoncé une récompense pour celui qui tuera le roi cananéen Jalout (Goliath). La récompense est allée vers le Prophète Daoud bin Jessé.

Le Saint Coran dit: « Ils les mirent en déroute, par la

grâce d'Allah. Et David tua Goliath ; et Allah lui donna la royauté et la sagesse, et lui enseigna ce qu'Il voulut. Et si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait certainement corrompue. Mais Allah est Détenteur de la Faveur pour les mondes» (Sourate Al-Baqara, 251).

L'armée d'invasion a pu contrôler Al-Quds. La ville devint le domicile du reste des enfants d'Israël qui venaient d'arriver dans la région. Avec la mort de Goliath, le prophète David, paix soit sur lui, est devenu roi d'Al-Quds vers 1000 av. J.-C. Il y bâtit la capitale de son royaume, rebaptisant le nom de la ville de «Jérusalem» à «Cité de David».

Allah a donné à son prophète Daoud, paix sur lui, la royauté et la sagesse. Celui-ci a fondé un État fort qui a étendu son influence sur la plupart du territoire de la Palestine et les routes commerciales reliant les villes du Levant et de l'Égypte. Ce royaume très grand était fondé sur la justice et la sagesse. David, paix et bénédictions d'Allah soient sur lui, est resté à la tête d'Al-Quds pendant près de trente ans, jusqu'à sa mort vers 970 av. J.-C.

Le prophète Souleïmane, Paix sur lui, a hérité son père, Daoud. Le Saint Coran décrit ces événements: «Et Salomon hérita de David et dit: «Ô gens ! On nous a appris le langage des oiseaux ; et on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente (Sourate An-Naml, 16).

Salomon, paix et bénédictions d'Allah sur lui, a mené plusieurs grandes conquêtes jusqu'à ce que son royaume inclue tous ceux de Canaan à la Jordanie, contrôlant les routes commerciales qui relient les bords de la région aux frontières de l'Égypte. Pendant le règne de Salomon, les relations d'Al-Quds avec les pharaons d'Égypte ont été marquées par le rapprochement et l'échange d'intérêts, notamment à la suite du mariage de Salomon avec la fille du pharaon d'Égypte, Siamon, l'un des rois de la XXIIe dynastie. Le pharaon a cédé à sa fille et à son mari tous ses biens de la terre de Palestine dans les frontières nord-est de l'Égypte.

Durant son règne, le prophète Salomon a adopté une politique juste et a uni les royaumes de Juda et d'Israël. Cependant, et immédiatement après sa mort, vers 930 av. J.-C., son royaume se scinda: Juda, centré sur Al-Quds, et Israël, avec pour capitale Sichem (Naplouse).

Le règne combiné de David et Salomon sur Al-Quds dura environ soixante-dix ans. À leur décès, la ville entra dans l'orbite des ambitions impériales voisines. Aussitôt après la fin de l'ère des prophètes, Al-Quds est entré dans les intérêts des nations et des empires voisins de la région du Levant ; ce qui a contribué à la domination de ces régimes envahisseurs sur la ville et ses saintetés.

2. Al-Quds et les invasions étrangères

Pour plusieurs considérations religieuses et économiques, les pouvoirs en Égypte et en Irak se sont beaucoup intéressés aux villes Palestiniennes, y compris Al-Quds. Étant les deux plus grands empires entourant la Palestine, les pharaons et les Hittites étaient les nations envahissantes les plus rapides à atteindre la région. Ainsi, Al-Quds a été soumise à l'influence pharaonique dès le XIVe siècle av. J.-C. Les lettres de Tel El-Amarna prouvent que les rois cananéens d'Al-Quds étaient sous la tutelle de pharaons d'Égypte. Certaines de ces lettres, envoyées par un dirigeant cananéen d'Al-Quds, appelé Abdi-Khaba au pharaon égyptien Amenhotep IV (Akhenaton 13501334- av. J.-C.), déclaraient clairement la soumission du dirigeant à la cour égyptienne.

Les Hittites convoitaient également Al-Quds. À la suite de la présence pharaonique concurrente aux Hittites et les conflits qui se déroulaient entre Al-Quds et les villes palestiniennes voisines, telles que Sichem et Gaza, des alliances sont nouées entre certaines de ces villes et des royaumes voisins. Cette situation a incité les Hittites à chercher à étendre leur influence sur Al-Quds, pour aussi bénéficier de sa dynamique économique. Mais, les pharaons de la XIXe dynastie finirent par repousser les Hittites, dont l'empire s'effondra en 1190 av. J.-C. à cause des «peuples de la mer».

Les pharaons de la XIXe dynastie finirent par repousser les Hittites, dont l'empire s'effondra en 1190 av. J.-C. à cause des «peuples de la mer». Ce conflit mena à la première paix diplomatique connue dans le monde: le traité de Qadesh (1258 av. J.-C.).

En revenant à la position des pharaons vis-à-vis de Jérusalem, il faut rappeler que les Égyptiens ont de nouveau attaqué la ville. Le pharaon Sheshonq 1er, premier souverain de la 21ème dynastie, a assiégé la ville en 925 av. J.-C. Il y a causé des ravages importants et y a capturé de nombreux prisonniers et richesses. Sheshonq 1er a failli pénétrer dans le sanctuaire de Jérusalem. Cependant, Roboam, fils du prophète Salomon, l'en a empêché, en payant de lourds tributs des trésors hérités de David et de Salomon. Ce tribut a empêché le pharaon de profaner le sanctuaire des prophètes.

Au-delà des empires égyptien et hittite, la menace étrangère est restée présente sur Al-Quds. Ce qu'ont confirmé des campagnes militaires menées par les Babyloniens, les Perses, les Grecs, puis les Romains. Ainsi, le roi de Babylone a envahi la ville, détruisant la plupart de ses monuments et massacrant des milliers de ses habitants, y compris Juifs. La campagne de Nabuchodonosor II, en 586 av. J.-C., marque le début de l'occupation réelle de la ville et la première destruction massive de ses monuments et de ses

structures urbaines.

Les attaques des envahisseurs se sont succédé par la suite. Après les Babyloniens, les Perses ont mené une violente campagne, chassant les Babyloniens, libérant de leur oppression Al-Quds et devenant ainsi les nouveaux maîtres de la ville. Mais leur domination n'a pas duré longtemps. Alexandre le Grand est apparu comme nouveau souverain de la région. Il a conquis la Perse après avoir écrasé le roi Darius, lors de la bataille décisive de Gaugamèles, le 1er octobre 331 av. J.-C.

Grâce à cette victoire, Alexandre le Grand a occupé la Perse, la Syrie, l'Égypte et toute la région. Il a confié son administration à ses trois généraux: Ptolémée, Antigone et Séleucos. La Syrie, y compris la Palestine, a été placée sous l'autorité des Séleucides. Leur pouvoir y est resté en place jusqu'à l'arrivée des Romains sur la scène politique au Levant.

Les Romains sont ensuite apparus comme de nouveaux conquérants. Ils ont combattu les Séleucides et les Ptolémées. Ils ont imposé leur domination totale sur la région à partir de l'an 30 av. J.-C. Avec l'apparition du christianisme, Al-Quds a suscité un grand intérêt de la part des Romains. La ville était le berceau de Jésus (que la paix soit sur lui) et le lieu de ses sanctuaires religieux. Les empereurs romains se sont convertis au christianisme après que Constantin Ier l'a reconnu comme religion officielle de l'Empire par le décret de Milan en 313.

La chute de l'Empire romain d'Occident en 476, provoquée par les Wisigoths, a renforcé l'importance d'Al Quds, la capitale religieuse de l'Empire romain d'Orient, le principal centre religieux et le garant des affaires chrétiennes. Al-Quds est resté sous autorité romaine jusqu'à ce que les clés de la ville soient remises au calife bien guidé Omar ibn al-Khattab (que Dieu l'agrée).



Cet événement a suivi la victoire des musulmans sur les troupes d'Héraclius lors de la bataille de Yarmouk.

II. Al-Quds sous le califat islamique

Al-Quds est entré dans l'ère islamique sous le règne du calife Al-Farouk Omar ibn al-Khattab (que Dieu l'agrée). Plusieurs facteurs ont préparé cette transition. Ils ont permis à Al-Quds, ville cananéenne arabe, de devenir une cité islamique, mettant fin à des siècles de judaïsation et de christianisation.

La conquête islamique d'Al-Quds

La bataille de Mu'tah a été le premier contact entre les musulmans et la région du Levant. Bien que l'armée musulmane n'ait pas réussi à conquérir le Levant à cette époque, les événements de la bataille ont semé la crainte et le respect dans le cœur des Romains. Cela a conduit, à terme, au départ des Romains de la ville sainte et à l'islamisation de ses habitants. Al-Quds est ainsi devenu une ville arabe et islamique pendant les 14 siècles suivants.

Les musulmans à Al-Quds

Les événements de Mu'tah ont commencé lorsque le Prophète (paix et salut sur lui) a envoyé

une armée de trois mille hommes pour affronter les Romains. Cette armée était dirigée par des compagnons éminents: Zayd ibn Haritha, Ja'far ibn Abi Talib et Abdullah ibn Rawaha (que Dieu les agrée). Les chefs de l'armée ont été martyrisés avec plus d'une dizaine d'autres combattants. Mais, Khalid ibn al-Walid a repris le commandement. Il a mis en place une tactique qui a semé la panique chez les Romains et leurs alliés. Ces derniers ont fui le champ de bataille, permettant aux musulmans de se retirer avec des pertes limitées. L'armée romaine, qui comptait cent mille soldats ou plus, n'a pas pu les vaincre.

De plus, Usama ibn Zayd (que Dieu l'agrée) a également pris la tête d'une armée que le Prophète (paix et salut sur lui) avait préparée pour rejoindre les forces de Mu'tah. Mais, en raison de la maladie du Prophète, cette armée n'a été mobilisée qu'après son décès. Abou Bakr as-Siddiq (que Dieu l'agrée) a ordonné l'exécution de ce plan initié par le Prophète (paix et salut sur lui) peu avant son décès. Usama (que Dieu l'agrée) a donc dirigé ses troupes vers la Syrie en l'an 11 de l'Hégire (632).

Les musulmans ont ensuite repris leurs efforts au Levant. Le calife as-Siddiq a envoyé des armées



pour attaquer les forteresses des Romains et des chrétiens arabes du Levant. La ville de Ajnadayn, en Palestine, était l'un des bastions les plus importants des Romains. Les musulmans l'ont assiégée. La bataille a eu lieu près de la ville d'al-Ramla, en Palestine, en l'an 13 de l'Hégire (634). Les musulmans ont remporté la victoire sous le commandement de A'amr ibn al-A'as et de Khalid ibn al-Walid, à la fin du règne de as-Siddiq (que Dieu l'agrée). Cette victoire a permis à la région de passer sous le contrôle des musulmans et de rejoindre leur province.

La bataille de Yarmouk a constitué le tournant majeur des contacts entre les musulmans et les chrétiens du Levant, qu'ils soient Romains ou Arabes. Les armées musulmanes sont sorties de la péninsule Arabique en direction du Levant. Elles comptaient près de 36 000 combattants. Plusieurs commandants se partageaient les responsabilités. Leur objectif était clair: éliminer la présence romaine en Syrie et libérer définitivement Al-Quds de l'emprise des Romains et de leurs alliés.

L'armée dirigée par Ziyad ibn Abihi, ou Yazid ibn Abi Sufyan, a assiégé Al-Quds. Elle a imposé un blocus sévère. Les habitants ont alors demandé la paix. Abou Oubeida, qui avait rejoint Yazid, a rédigé une lettre aux patriarches de la ville, leur proposant de choisir entre la conversion à l'islam et le paiement d'un tribut. Les habitants ont préféré la paix et ont accepté de payer la jizya. Ils ont cependant exigé que la garantie soit donnée directement par le calife des musulmans. Abou Oubeida a donc envoyé un messenger au calife Omar ibn al-Khattab (que Dieu l'agrée) pour qu'il vienne en personne.

Omar (que Dieu l'agrée) a répondu à l'appel de ses commandants. Il est venu signer les accords de paix, accordant la sécurité aux habitants d'Al-Quds. Il a

reçu les clés de la ville de la part de Sophrone, chef des patriarches de la ville. Le calife Omar (que Dieu l'agrée) est resté dix jours à Al-Quds. Il a nommé Ziyad ibn Abih comme gouverneur et Salama ibn Qaysar comme imam des prières. Il est ensuite reparti pour Médine.

Les victoires de Yarmouk, sous la conduite d'Abou Oubeida ibn al-Jarrah et Khalid ibn al-Walid, ont constitué un grand succès pour le califat islamique. La bataille de Yarmouk a permis de rattacher l'ensemble du Levant, dont la Palestine, à l'autorité des musulmans. Les Romains ont définitivement quitté le Levant, comme l'a bien ordonné leur empereur Héraclius. À ce sujet, al-Qalaqshandi a rapporté: «Héraclius resta jusqu'à ce que les musulmans aient conquis le Levant sous le califat d'Omar ibn al-Khattab (que Dieu l'agrée). Lorsque les musulmans eurent conquis la plupart des régions du Levant, il partit pour Édesse. Il monta sur une colline, se retourna vers le Levant et dit: Adieu, ô Syrie, adieu pour toujours. Aucun Romain ne reviendra plus jamais ici, sauf s'il est pris de peur».

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Al-Quds a intégré la sphère d'influence musulmane en 636, en même temps que le reste de la Palestine. Par la volonté de Dieu, Palestine est restée, jusqu'à nos jours, un État musulman, ayant Al-Quds comme capitale. Au cours des quatorze siècles passés, Al-Quds a été la ville sainte des musulmans. Elle abrite la mosquée al-Aqsa, première direction de la prière (qibla), troisième lieu saint de l'islam, et lieu de l'ascension nocturne (Isra et Mi'raj) du Prophète (paix et salut sur lui).

À suivre...



TOYOTA

CMDA S.A

Distributeur Officiel de Toyota en Mauritanie



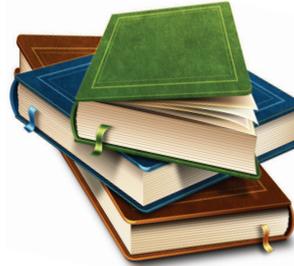
**LE LAND CRUISER PICK UP EST
LE MEILLEUR VÉHICULE
TOUT TERRAIN AU MONDE**

**Direction assistée, réservoir
supplémentaire, snorkel**

- Carburant : Diesel
- Couple maxi Nm/(tr/min) : 285/2200
- Cylindrée (cm3) : 4164
- Nombre de cylindres : 6
- Nombre de soupapes par cylindre : 2
- Puissance maxi (ch) à tr/min : 131/3800
- Type de moteur : En ligne

Contact:

Tel. (222) 45 25 47 30 - E-mail: cmda@cfso.com



→ Synthèse en arabe: Dr. Hamahoullah MAYABA

The 33 Strategies of War / By Robert GREENE

La guerre n'est pas toujours synonyme de violence. Elle est aussi un terrain d'expérimentation, de ruse et d'ingéniosité. Aujourd'hui, la victoire ne dépend plus de la supériorité numérique ou de l'arsenal. Elle repose sur la gestion, la ruse du stratège et la précision des plans. Les conflits sont devenus des laboratoires d'idées et de stratégies, bien plus que de simples affrontements sanglants.

La pensée guerrière a généré, au fil du temps, une multitude de théories et de plans. Mais, elle ne se limite plus au champ militaire. Elle s'étend à la politique, à l'économie, aux médias, et même aux relations sociales. Dans un monde régi par la compétition et l'instabilité des alliances, la stratégie est devenue une nécessité quotidienne. Chacun est amené à se comporter comme un soldat sans arme, un combattant sans champ de bataille.

Dans cette édition, la rubrique «Lu pour vous» propose une synthèse de l'ouvrage «The 33 Strategies of War» de l'auteur américain Robert Greene. Objectif: relier les traditions guerrières et en extraire des leçons pratiques, utiles à tous, qu'on soit chef militaire, dirigeant d'entreprise ou simple citoyen confronté aux défis de la vie.

Ce livre ne se contente pas de reproduire les leçons des guerres classiques. Il établit des ponts entre les conflits militaires et les luttes psychologiques, politiques et administratives contemporaines. Véritable guide de leadership, de planification et de manœuvre, il se compose d'une introduction et de cinq grandes parties.

Introduction: la philosophie du conflit

L'auteur présente le conflit comme une composante essentielle de l'existence humaine. Maîtriser l'art de la guerre est, selon lui, crucial pour réussir dans tous les domaines de la vie. Son livre rassemble stratégies traditionnelles et modernes, anciennes et contemporaines. Il se veut «une «synthèse de la sagesse intemporelle contenue dans les principes de la guerre».

Partie I: Dompter l'ennemi intérieur

Dans cette partie, l'auteur insiste sur la nécessité de surmonter ses propres blocages et de développer son potentiel, en luttant contre les obstacles psychologiques.

1. Stratégie de l'antagonisme

La vie est un combat permanent. En résumé, la vie est une bataille et un conflit sans cesse. Identifier ses ennemis, extérieurs et intérieurs, stimule l'énergie et crée un objectif clair. Cela passe par l'utilisation des contradictions comme force motrice, en transformant les défis en moteurs de progrès. Mais, combattre efficacement nécessite de désigner ses adversaires et de les pousser à révéler leur hostilité, en menant une guerre secrète contre les obstacles.

2. Stratégie de la guérilla mentale

Se libérer du poids du passé exige de déconstruire ses schémas anciens et d'adopter une flexibilité intellectuelle. La guerre, ici, est menée contre la rigidité intellectuelle, en remodelant l'interaction avec le présent, après avoir démantelé les certitudes personnelles et créé une réalité en constante évolution.

3. Stratégie de l'équilibre

La présence d'esprit et le maintien du calme en période de crise se construisent par l'entraînement mental à supporter des pressions extrêmes. S'exposer à des situations difficiles renforce la résilience. L'isolement émotionnel face au chaos améliore la capacité à prendre des décisions rationnelles au combat.

4. Stratégie du «terrain de la mort»

Cultiver un sentiment d'urgence et de désespoir constitue le plus grand danger pour soi-même. S'accrocher à des rêves lointains, au lieu de s'engager pleinement dans le présent, freine l'action. Se forcer à affronter l'inconnu stimule la créativité et le dévouement. Rompre avec le faux sentiment de sécurité pousse à exploiter pleinement toutes ses ressources. Se confronter à des situations exceptionnelles élimine toute possibilité de repli.

Partie II: L'art de la guerre organisée

Dans cette partie, l'auteur aborde la gestion d'équipe. Il met en avant l'importance d'éviter les pièges du travail collectif, tout en maximisant la productivité.

5. Stratégie du commandement souple

Diriger une équipe exige un équilibre entre autorité et autonomie, grâce à une chaîne de commandement flexible. L'équipe doit se sentir impliquée, sans tomber dans le piège de la réflexion de groupe irrationnelle. Il faut déléguer les tâches, tout en maintenant une vision commune.

6. Stratégie du chaos maîtrisé

La rapidité et l'adaptabilité sont des atouts majeurs. Elles offrent des opportunités de suprématie sur l'ennemi en termes de mobilité et de prise de décision. Diviser l'équipe en unités autonomes permet d'agir et de décider sans attendre les ordres. Ce mode de fonctionnement, proche d'un désordre organisé, déstabilise l'adversaire et stimule la créativité interne.

7. Stratégies du moral collectif

Transformer un conflit en cause sacrée soude l'équipe et renforce l'engagement. Lier le succès individuel à la réussite collective crée un engagement émotionnel. Il faut inciter les individus à penser au succès du groupe plutôt qu'à leur réussite personnelle. Cela requiert de formuler un récit inspirant qui relie l'objectif aux valeurs supérieures, faisant du succès de l'armée entière une condition de survie des individus.

Partie III: Les défenses de la prudence

Dans cette partie, l'auteur met l'accent sur la préservation des ressources et l'évitement des affrontements coûteux.

8. Stratégie de l'économie totale

La limitation de nos ressources nous oblige à connaître nos capacités. Choisir ses batailles avec sagesse permet d'économiser son énergie, d'éviter les conséquences négatives, les pertes de temps, le gaspillage du capital politique et la vengeance de l'ennemi. Privilégier la guerre indirecte à l'affrontement direct est souvent plus judicieux.

9. Stratégie de la contre-attaque

Prendre l'initiative d'attaquer en premier est souvent risqué. Cela vous dévoile à l'ennemi. Mieux vaut exploiter les erreurs de l'adversaire. Attirer l'ennemi dans une attaque précipitée l'affaiblit et le rend vulnérable à une riposte. La sagesse consiste donc à être patient et à tendre des pièges stratégiques à l'ennemi. La patience et la ruse sont de mise.

10. Stratégies de dissuasion

La meilleure défense est de susciter la peur. Se forger une réputation d'imprévisibilité décourage l'attaque. L'incertitude est une arme psychologique puissante. En effet, se faire passer pour un déraisonnable imprévisible dissuade les adversaires. L'incertitude

est une arme psychologique plus puissante qu'une menace directe. Ne pas connaître le coût d'une confrontation décourage toute initiative.

11. Stratégie du repli tactique

Un repli tactique n'est pas un signe de faiblesse, mais de force. Il offre des avantages à long terme. Il donne le temps de se réorganiser, d'analyser l'adversaire et de transformer une défaite apparente en une opportunité stratégique. On peut ainsi atteindre ses objectifs sans même agir.

Partie IV: L'offensive stratégique

Dans cette partie, l'auteur explore les stratégies d'attaque efficace et de prise de contrôle de l'adversaire.

12. Stratégie globale

Garder les yeux fixés sur l'objectif final. Planifier à long terme, accepter de perdre des batailles pour gagner la guerre. La stratégie globale est l'art de garder l'attention fixée sur l'effet final recherché. Elle implique des calculs préalables et une planification à long terme pour garantir la supériorité finale. Pendant que d'autres se concentrent sur le champ de bataille et des victoires conjoncturelles, sacrifier les petites victoires permet de perdre des batailles, mais de gagner la guerre.

13. Stratégie de renseignement

Comprendre la psychologie de l'adversaire est la clé pour le dominer. Observer ses gestes et ses réactions permet de deviner ses intentions et de manipuler son esprit. L'objectif de cette stratégie n'est pas de combattre une armée, mais de confronter l'esprit qui la dirige. Il faut comprendre comment cet esprit fonctionne pour savoir comment le manipuler et le dominer.

14. Stratégie de l'attaque éclair

La rapidité et la surprise désorientent l'ennemi. La première frappe donne le ton de la confrontation. La rapidité et la surprise le poussent à commettre des erreurs, faute de temps pour réfléchir ou se préparer. Le premier coup détermine le rythme de la confrontation. Prendre des décisions rapides et inattendues peut suffire à remporter la victoire.

15. Stratégies de la pression

Reprendre la main sur la dynamique du conflit. Contrôler l'esprit de l'adversaire, changer les règles du jeu à son avantage. Face à ceux qui cherchent à vous dominer, il faut reprendre la main sur la dynamique du conflit. Contrôler l'esprit de l'adversaire, changer les règles du jeu à votre avantage, tout cela affaiblit sa concentration et le pousse à commettre des erreurs.

16. Stratégie du centre de gravité

Identifier la source de force de l'ennemi et la cibler pour maximiser l'impact. Il est crucial d'identifier la source de force de l'ennemi. Cela nécessite une analyse approfondie pour repérer le point névralgique, ce



que l'adversaire cherche à protéger à tout prix. Cibler ces symboles ou ressources vitales crée un impact démultiplié.

17. Stratégie «diviser pour régner»

Chercher les failles dans l'unité de l'ennemi, semer la discorde et affaiblir ses alliances. L'apparente unité de l'ennemi cache souvent des possibilités de division. Cherchez des points d'entrée pour briser la cohésion intérieure de l'adversaire et faciliter sa défaite. Semer la discorde et les doutes parmi ses rangs, affaiblit ses alliances. La désinformation fragmente l'adversaire et transforme le problème majeur qu'il représente en plusieurs petits défis plus faciles à surmonter.

18. Stratégie de contournement

Attaquer là où l'ennemi ne s'y attend pas, exploiter ses points faibles et créer des diversions. Cibler le maillon faible de la chaîne, là où l'ennemi ne s'y attend pas, permet de franchir ses défenses habituelles et de remporter la victoire. Exploiter les faiblesses discrètes réduit la résistance, tandis qu'une attaque frontale ne fait que renforcer sa défense et compliquer votre tâche. Créez des diversions dans la direction habituelle et attaquez d'un angle inattendu, là où il est vulnérable.

19. Stratégie d'anéantissement

Ne laisser aucune brèche dans ses défenses. Épuiser la volonté de l'adversaire et l'isoler de ses soutiens. Il est crucial de ne laisser aucune brèche dans ses défenses. L'ennemi cherchera toujours la moindre faille pour riposter et se venger. Une prudence totale prive l'adversaire de toute marge de manœuvre. La pression constante épuise sa volonté et l'isole de ses soutiens et ressources extérieures. Lorsque vous sentez sa faiblesse, écrasez sa volonté en resserrant l'étau autour de lui.

20. Stratégie des fruits mûrs

Préférer la manœuvre à l'affrontement direct. Affaiblir l'ennemi avant même le combat. S'engager dans des combats permanents est épuisant, coûteux et souvent immoral. Les stratèges avisés préfèrent la manœuvre à l'affrontement direct. Même sans combat, les manœuvres intelligentes affaiblissent l'ennemi, en le préparant à la défaite préalablement à la bataille. Créez des manœuvres qui offrent plusieurs options à l'ennemi, toutes mauvaises pour lui.

21. Stratégie de la guerre diplomatique

Maintenir la pression avant et pendant les négociations. Se forger une réputation de fermeté pour obtenir des concessions. Continuer à progresser avant et pendant les négociations est essentiel pour créer une pression constante qui force l'adversaire à céder. Se forger une réputation de fermeté et d'intransigeance est crucial pour obtenir des concessions sans en faire. Préparez l'adversaire à accepter progressivement vos demandes croissantes.

22. Stratégie de sortie

Savoir mettre fin au conflit au bon moment, pour

préservé sa réputation et éviter les conséquences imprévues. C'est une méthode pour mettre fin aux conflits intelligemment, tout en préservant sa réputation. S'arrêter au bon moment évite des conséquences imprévues. Une fin inachevée ou chaotique laisse des traces durables. L'art de conclure réside dans la capacité à reconnaître le moment opportun pour se retirer. Le paroxysme de la sagesse stratégique consiste à éviter les conflits sans issue réaliste. Ne vous engagez pas dans un conflit sans avoir défini des points de sortie clairs.

Partie V: Les ruses de la guerre non conventionnelle

Dans cette dernière partie, l'auteur explore les tactiques trompeuses et immorales pour atteindre ses objectifs.

23. Stratégie des perceptions erronées

Brouiller la frontière entre réalité et fiction paralyse l'adversaire. Entourez-vous d'une aura de mystère pour que l'ennemi ignore vos intentions. Maîtriser le récit, c'est exercer une domination psychologique. Nourrissez ses attentes en fabriquant une réalité sur mesure. Il se piégera lui-même, en interprétant les faits selon ses propres perceptions.

24. Stratégie de l'ordinaire et de l'extraordinaire

Brisez les attentes des adversaires, en alternant routine et surprise. Les attentes de l'adversaire reposent toujours sur des schémas prévisibles selon vos habitudes. Déjouez leurs anticipations de manière inattendue. Adoptez un comportement prévisible et répétitif, puis brisez soudainement ce schéma. Cette rupture brusque des attentes crée un choc tactique. Le contraste entre routine et attaque inattendue déstabilise l'adversaire.

25. Stratégie de la revendication du droit

Présenter sa cause comme plus juste, salir la réputation de l'adversaire et monopoliser la légitimité morale. Remettez en question les motivations de l'adversaire. Dépeignez-le comme un être maléfique. Dans le monde politique, monopoliser la légitimité morale renforce le soutien public. Salir la réputation de l'adversaire affaiblit sa légitimité. Utilisez un discours émotionnel pour le présenter comme un «mal absolu». Attendez-vous à une attaque morale similaire et répondez coup pour coup, sans céder à la colère.

26. Stratégie du vide

Priver l'ennemi d'objectifs accessibles, l'isoler et miner son moral. Priver l'adversaire d'objectifs accessibles crée chez lui un sentiment de vide, d'isolement et d'exclusion. Il perd le sens de l'orientation. Les attaques indirectes minent son moral. L'utilisation de tactiques subversives est plus efficace.

27. Stratégie de l'alliance

Tisser des réseaux pour compenser ses faiblesses et isoler l'adversaire. Tissez des réseaux de relations

fluctuantes pour compenser vos faiblesses et servir vos intérêts. Utilisez les alliances pour mettre en œuvre votre agenda caché. Fragmentez les alliances de l'ennemi pour l'isoler davantage.

28. Stratégie de la surenchère

Pousser l'ennemi à l'autodestruction, en exploitant ses faiblesses psychologiques. Il s'agit de pousser l'adversaire à prendre des décisions suicidaires et l'inciter à s'autodétruire évite la responsabilité directe. Manipulez les relations de l'adversaire et exploitez ses faiblesses psychologiques.

29. Stratégie du fait accompli

Avancer par petites étapes pour éviter la résistance et la méfiance. Une ambition excessive suscite la méfiance, la jalousie et le ressentiment. En revanche, une expansion progressive réduit la résistance. Se dissimuler derrière de petites réalisations empêche d'attirer l'attention. Il est sage d'avancer pas à pas, de manière successive et imperceptible.

30. Stratégie de la communication

Implanter des idées dans l'esprit de l'ennemi par des messages subtils et des symboles. Utilisez des symboles et des suggestions pour transmettre vos messages. Apprenez à infiltrer vos idées derrière les lignes ennemies. Envoyez des signaux subtils, poussant les gens à tirer les conclusions que vous souhaitez, en leur donnant l'impression qu'ils y sont parvenus seuls. La persuasion indirecte affaiblit la résistance consciente.

31. Stratégie du cheval de Troie

Infiltrer les structures de pouvoir de l'adversaire et les démanteler de l'intérieur. S'infiltrer dans les rangs de votre ennemi garantit le contrôle à moindre coût. Atteindre l'objectif ne nécessite pas toujours de combattre. Cela peut demander juste de rejoindre ses partisans pour l'obtenir progressivement ou d'attendre le moment opportun pour vous en emparer.

32. Stratégie de l'agressivité passive

Dissimuler l'attaque derrière un masque de soumission, utiliser la ruse et la procrastination. Dans un monde dominé par les considérations politiques, la forme d'agressivité la plus efficace consiste à dissimuler l'attaque derrière un masque de soumission. Contrôlez la réalité, tout en niant

vos intentions hostiles, en utilisant des tactiques indirectes, comme la procrastination ou le sarcasme subtil.

33. Stratégie de la réaction en chaîne

Utiliser l'intimidation et la terreur pour paralyser la volonté de résistance. Le calme reste la seule arme efficace face au chaos. L'intimidation et la terreur sont les moyens ultimes pour paralyser la volonté des gens de résister et détruire leur capacité à planifier une riposte stratégique. L'objectif d'une campagne de terreur n'est pas de remporter une victoire sur le champ de bataille, mais de provoquer un maximum de chaos et d'inciter l'autre partie à réagir de manière désespérée. Le désordre planifié paralyse la capacité de l'adversaire à réagir. Le calme est la seule arme efficace contre cela.

Conclusion

«The 33 Strategies of War» propose un guide complet des stratégies de conflit, de la guerre intérieure aux affrontements mondiaux, en mettant l'accent sur les dimensions psychologiques et sociales. Le lecteur appréciera la richesse des références, l'ouverture culturelle et la profondeur de l'analyse psychologique.

L'auteur ne prône pas la guerre pour la guerre. Il dévoile les mécanismes psychologiques, sociaux et politiques des conflits. Il met en garde contre les illusions de la force et recommande la ruse plutôt que la confrontation, lorsque cela est possible.

On peut reprocher à l'ouvrage une tendance à la généralisation, certaines stratégies étant présentées comme universelles. Or, chaque situation est unique. L'application des règles militaires à la vie quotidienne n'est pas toujours pertinente.

Ce livre constitue une contribution majeure à la pensée stratégique. Il s'adresse à tous: généraux, dirigeants, ou simples individus en quête d'outils pour survivre dans un monde complexe. Il réhabilite la ruse

légitime, la tromperie noble, l'art de lire l'adversaire et la réflexion au-delà des réactions naïves. Véritable référence, il révèle une facette de l'ingéniosité humaine face à la crise, aussi bien pour les managers que pour les stratèges militaires, ou toute personne cherchant à s'orienter dans la complexité du monde contemporain.


**Présenter sa cause
comme plus juste, salir la
réputation de l'adversaire
et monopoliser la
légitimité morale.
Remettez en question
les motivations de
l'adversaire. Dépeignez-le
comme un être maléfique.
Dans le monde politique,
monopoliser la légitimité
morale renforce le soutien
public. Salir la réputation
de l'adversaire affaiblit
sa légitimité. Utilisez un
discours émotionnel pour
le présenter comme un
«mal absolu».**




Je suis retourné à Atar...

Didi M'HAMMED/ Officier (ER)



Mais je n'étais plus ce jeune stagiaire qui, par un matin ensoleillé, avait quitté la maison, l'uniforme militaire fièrement enfilé, les yeux reflétant la rigueur disciplinaire et dans mon âme des rêves pour une aube nouvelle.

Chaque coin que je traversais m'ouvrait un coffre de souvenirs. Les visages des camarades d'hier, toujours intacts malgré le temps. Les rêves encore enfouis au fond du cœur.

Je suis retourné à Atar... et j'ai retrouvé celui que j'étais. Le jeune homme que j'ai laissé là-bas, qui n'a jamais vraiment quitté ces lieux, mais est resté entre les montagnes vieillissant sur ses rêves à l'aune du temps.

Je suis revenu à Atar... Non pas en soldat portant une arme, mais en civil chargé d'une mémoire plus lourde que tous les boucliers du monde. La mission était courte. Mais, le voyage intérieur, à travers les couloirs du souvenir, bien plus long que les jours.

Amatil... comme si la terre ici conservait dans son sable les ordres donnés, cette atmosphère calme qui donnait de la saveur à nos marches nocturnes, lorsque les soucis alourdissaient nos poitrines et que nous ne trouvions le chemin du repos que dans le calme de la nuit et le dialogue intérieur avec nos âmes sous un ciel constellé.

Hamdoun... Un lieu au pouls particulier. Là nous avons appris l'art du combat et apprécié pour la première fois le sens de la vigilance et de l'alerte entre les rochers, la terre elle-même semblait contenir nos souffles, jusqu'à ce que le danger s'estompe.

J'entends encore Eweinat El Mels me chuchoter: «Ici, tu as forgé ta patience et bâti ton courage, tant de nuits à attendre les colonnes ennemies venues de Hassi Aghi». Je suis entré dans la ville par son ancienne porte, comme si je franchissais un seuil du temps.

La ville a changé. Elle n'avait plus le visage chaleureux que nous avions connu, ni même les hommes qui tissaient leurs rêves avec la sueur du front. Fini le temps des hommes qui, chaque matin, portaient le soleil sur leurs épaules, travaillaient la terre et aimaient se contenter de peu.

Aujourd'hui, les visages ont disparu derrière des écrans hantés par le bruit et les illusions de la mondialisation. Les âmes, elles, courent derrière des mirages, dévêtues du pouls qui faisait autrefois la vie.

Alors que j'étais dans l'un des hôtels de la ville, quelqu'un est venu m'annoncer qu'un véhicule militaire m'attendait à l'extérieur. Tout d'un coup, j'y ai trouvé mon compagnon de jeunesse: celui avec qui j'ai partagé mon enfance innocente avait appris que j'étais en ville. Sur

ordre du regretté général Dah Ould Mohamed El Agheb, il devait me conduire à son bureau... Ce n'était pas un simple ordre militaire. C'était un appel de fidélité qui ne connaît pas la rouille du temps.

Le général n'était ni camarade de promotion, ni collègue proche, mais un haut gradé militaire, qui avait commandé un jour ma compagnie – la 20e promotion des élèves-officiers d'active.

Cependant, il a ordonné qu'on me conduise à son bureau. Il ne s'agissait pas seulement d'une question de protocole, mais d'un rarissime geste humain de la part d'un chef qui sait cultiver l'amitié entre l'instructeur et son élève.

Je suis entré dans son bureau avec, entre mes mains, tout mon passé d'élève. Il m'a accueilli par une étreinte chaleureuse qui n'avait pas changé. Ses yeux savaient encore voir la valeur des hommes, au-delà de l'apparence et des appartenances.

Il est parti plus tard, mais, son souvenir, lui, est resté. Puisse Allah avoir pitié de ce chef qui avait un grand cœur et une mémoire qui ne laissait jamais tomber les siens.

Ce voyage n'était pas seulement un retour vers un lieu. C'était un pèlerinage de l'âme. J'ai revu le dortoir qui avait abrité nos nuits de labeur.

J'ai touché les murs des salles de cours, témoins de la naissance de nos rêves grandioses.

J'ai respiré l'odeur de la cantine, nos repas imprégnés de fatigue et sucrés par nos sourires patients.

Chaque recoin racontait quelque chose. Chaque porte me connaissait. Chaque angle cachait un morceau de ma jeunesse, vite passée mais jamais effacé.

C'était comme si je revenais avec mon cœur, non avec mes pas.

«Je suis venu avec mon histoire sur mes épaules... et toutes mes valises contenaient des notes de souvenirs». Un poème, oui, mais pas d'amour au sens classique. Plutôt un amour unique... Celui des jours qui m'ont formé. De ce lieu qui a façonné mes débuts, avant que la vie ne m'emène ailleurs, loin.

J'ai compris que certains endroits ne nous quittent jamais, même si nous les quittons. Que la camaraderie née dans l'effort ne s'efface pas et ne change pas.

Que même si la vie civile semble offrir de plus grands horizons, elle est parfois sans visage si elle n'est pas habitée par la mémoire de ceux qui ont partagé nos joies et nos peines.

Ce voyage ressemblait à un retour de l'âme à son premier corps.



ECH



بدلات حسب المقاس
وبدلات العمل

Tenue sur mesure
et Tenue de travail

مؤسسة تصنيع الملابس

ETABLISSEMENT DE CONFECTION
D'HABILLEMENT

بدلات الميدان

Tenues de Combat

الأعلام
ومواد التخييم

Drapeaux et
Materiel de Camping



هاتف: 00222 45243000



ص ب 212



الحي الصناعي بالميناء

مؤسسة مطبعة الجيوش
ETABLISSEMENT D'IMPRESSION DES ARMEES



مؤسسة مطبعة الجيوش توفر لكم
جميع أنواع الطباعة
ب كافة الأحجام وبأسعار تنافسية



Impression Numérique



Impression offset



machine CTP



machine Massicot

للاستفسار يرجى الاتصال على الأرقام التالية: 36848556 - 46848556

Pour demande des Renseignements, Veuillez appeler les numéros suivants : 36848556 - 46848556

نقطت بريد: 208 نواكشوط - موريتانيا B.P: 208 Nouakchott - Mauritanie